

LA FÉDÉRATION BALCANIQUE

БАЛКАНСКА ФЕДЕРАЦИЯ BALKANSKA FEDERACIJA

БАЛКАНСКА ФЕДЕРАЦИЈА FEDERACIONIT BALKANIK

ΒΑΛΚΑΝΙΚΗ ΟΜΟΣΠΟΝΔΙΑ FEDERATIUNEA BALCANICA

بالقاز فدراسیونی

Adressez la correspondance à
Poste 72, Postfach № 48
Vienne, IX. (Autriche)

Paraissant tous les
1 et 15 du mois

Prix du numéro et abonnement pour 6 mois:
5000 et 50.000 cour. pour l'Autriche
10 cents et 1 dollar pour tous pays restants

SOMMAIRE

- 1^o K. S. Vassileff. La dictature en Bulgarie à la manière des „Junkers“ et des Fascistes.
2^o Dr. Stephan Steiner. Die Sovjetregierung und die mazedonische Frage. (Unterredung mit Dr. Rakowski, Gesandter Sowjetrußlands in England)
3^o A. Nikeas. L'annexion de la Macédoine. (En grec)
4^o Vl. Martelanc. Die Slowenen und die Föderation der Balkan- und Donauländer.
5^o D. P. Le problème de la paix et la Société des Nations.
6^o Orlovitch. Monténégro et l'Albanie.
7^o Red. „B. F.“ La jeunesse académique macédon. sur la situation en Macédoine.
8^o G. Roussanoff. L'annexion de la Bessarabie.
9^o M. K. Le Monténégro pour la Fédération Balcanique.
10^o K. Bochniak. Lettre d'Albanie.

- 1^o K. C. Василев. Фашистко-юнкерската диктатура в България.
2^o Д-р Стефан Щайнер. Сжветското правителство и Макед. вжпрос.
3^o A. Nikeas: 'H Македонија 'Ανεξάρτητος.
4^o Vl. Martelanc. Slovenci in balkansko-podonavska federacija.
5^o Д. П. Проблемата за мира и Обществото на Народите.
6^o Орловић. Црна Гора и Арбанија.
7^o Ред. „Б. Ф.“ [Македонската академическа младеж за положението в Македонија.
8^o Г. Русанов. Анексија Басарабиј.
9^o М. К. Црна Гора за Балканску Федерацију.
10^o Miro Mitrovitch. Lettre d'Amérique.

La Dictature en Bulgarie à la manière des „Junkers“ et des Fascistes

C'est par le glaive que nous nous sommes emparés du pouvoir et ce n'est que le glaive à la main que nous le quitterons.

Les brumes sanglantes des massacres politiques continuent à être suspendues — comme un rideau bien épais et tout à fait impénétrable — au-dessus de la Bulgarie. La tension psychologique, qui est déjà extraordinaire dans les masses du peuple bulgare, vient d'atteindre son apogée ces jours-ci.

Nous sommes en présence d'une crise politique à l'intérieur du pays. On sait que cet état de choses fut créé par le Ministère du 9 juin, c'est-à-dire de M. Tsankoff. Il suffit de nous rappeler les sanglants événements qui ont marqué l'arrivée au pouvoir d'un groupe d'aventuriers, appartenant à un type de fasciste, et de Junker's, afin de nous expliquer non seulement l'année sanglante que vient de traverser la Bulgarie, mais aussi son état actuel.

Certes, en envisageant bien cet état grave, nous devons avoir en vue une différence dans la conjoncture d'il y a une année entre le 9 juin et le mois de septembre: aussi bien l'humeur politique, que l'humeur psychologique des masses s'exprime par une protestation tacite, mais d'autant plus puissante, contre le gouvernement.

Le Ministère de M. Tsankoff apparaît comme un exemple assez rare dans l'histoire, notamment lorsqu'un gouvernement perd rapidement la confiance et les sympathies de la population. D'après les traditions de la Bulgarie politique, chaque nouveau gouvernement attire toujours environ 40% des membres des autres partis politiques. C'est ce qui est arrivé aussi le 9 juin 1923. Le coup d'Etat s'est produit dans une atmosphère de pareilles sympathies de la part de 60% de la population. Celle-ci n'attendait naïvement du parti militaire — ne connaissant pour-

Фашистко-юнкерската диктатура в България

„С меч в ръцете ние взехме властта, с меч в ръцете ние ще я дадем“. (Стара турска поговорка).

Кървавата мъгла на политическите убийства стои като гъста непроницаема завеса над България. Изключителното психологическо напрежение, постепенно увеличаващо се в българските народни маси, е достигнало в последните дни до своята апогея. Изглежда, че пред нас започва да се разстила картината на вътрешния политически кризис, до който е доведен българския народ от своето човеконенавистническо 9-юнско правителство — на Цанкова. Като си припомним какво се извърши през тая кървава за България година, когато на власт дойдоха с окървавени ръце група авантюристи от фашистко-юнкерски тип, то не може да не се признае, че страната тръбваше неминуемо да стигне до положението, в което тя сега се намира. Разбира се, като се вгледаме внимателно в вътрешното положение на България, тръбва да констатираме, че обстановката е съвсем друга в сравнение с тая на 9 юни или даже през септември м. г.: както политическото, така и психологическото настроение на масите се изразява в мълчалив и силен противоправителствен протест. Самото правителство на Цанкова се явява един рѣдак в историята пример, когато властта изгубва бърже доверието и симпатиите на широките слоеве на населението. Според традициите на политическа България, всѣко ново правителство винаги привлича към себе си около 40% от членовете на другите политически партии; същото се случи и на 9 юни, и преврата бе произведен в една атмосфера на съчувствие на около 60% от населението, което наивно очакваше от военната партия, която знае само да се „сражава“,

tant que le combat — que du calme et de la paix pour tous les citoyens“.

Mais, hélas! la réalité trop dure ne manqua pas de se faire sentir! La devise de la Bulgarie, „L'Union fait la force“ n'apparaît, à présent, que comme une cruelle ironie, toute la presse gouvernementale, toute la propagande et agitation des agents gouvernementaux, est remplie d'un sentiment de menace, d'irritation et de la crainte de la perte possible du pouvoir et de tous ses avantages.

Cependant, ce même sentiment de méfiance et de crainte se manifeste aussi vis-à-vis de certains partisans du gouvernement! Faudrait-il relever, comment le général Volkoff n'admet pas la popularité dans l'armée, même pour un héros de la taille du général Lazaroff qui a des mérites incontestés pour la date du 9 juin? Il est bien caractéristique et symptomatique, comment on fait tout pour mettre dans l'ombre et tenir à l'écart des personnages de „l'action“ comme par exemple, Slaveïko Vassileff et Kimon Guéorguieff.

Des disputes, des intrigues et aussi des combats parmi les partisans du gouvernement! Et pourquoi tous ces efforts? Afin d'obtenir des portefeuilles de ministres et des autres postes très estimés pour différentes raisons. Naturellement, on tâche autant qu'on le peut, de dissimuler la haine mutuelle, comme cela existe toujours dans chaque bande de brigands. N'a-t-on pas un ennemi commun — le peuple bulgare? Le gouvernement qui comprend cet état de choses, un peu grave d'ailleurs, a trouvé une issue qu'on devine sans peine: il a inventé „le danger bolcheviste“. Donc, il y a une question „des armes bolchevistes“ qu'on a découvertes; il y a l'assassinat de Todor Alexandroff; il y a de même „la république soviétiste de Pétritch“. En d'autres termes, on s'efforce d'expliquer — à la masse inerte — chaque événement qui se produit toujours avec le même épouvantail, c'est-à-dire le danger bolcheviste“. Or, il faut l'avouer, le gouvernement a réussi, jusqu'à un certain degré, d'égarer la masse. Il a aussi essayé de se servir du même moyen au dehors. Et c'est dans cet ordre d'idées qu'il faudrait classer la question de la permission à la Bulgarie d'introduire le service militaire obligatoire et, de même, celle de l'augmentation de l'armée. Mais en ce qui touche cette question, on sait que le gouvernement n'a pas eu le moindre succès. D'autre part, les masses travailleuses du peuple bulgare ont déjà commencé à voir clair et à se ranger sans hésitation et bien promptement dans les lignes de l'extrême gauche. „Le front unique“ exprime mieux que n'importe quelle phrase l'union des agrariens et des communistes. Cette union a commencé à s'opérer dans les masses et a fini par s'imposer aux chefs de ces deux courants politiques. Se basant sur ce fait, on pourrait affirmer que 70% au minimum de la population en Bulgarie forme une opposition très vive contre le gouvernement et qu'elle est remplie de haine contre le ministère de M. Tsankoff. Et les autres partis?

Les partis bourgeois sont divisés, généralement, par la différence de leurs opinions. Le plus fort parmi eux, le parti démocratique, a subi dernièrement le même sort: une bonne moitié de ce parti est entrée avec M. Liaptcheff dans le parti gouvernemental qui s'est donné le nom d'„entente démocratique“, mais qui n'est en réalité que la pire réaction. Dans ce parti prédomine l'élément réactionnaire du vieux parti des „narodniaques“; l'autre moitié, avec M. Malinoff à la tête, se réorganise à présent et restera dans l'opposition... peut-être jusqu'à ce qu'elle obtienne un portefeuille ministériel quelconque. Le parti chauviniste „national libéral“ ne pouvant pas oublier l'époque dans laquelle il fut au pouvoir — en y restant longtemps pour en abuser — s'efforce de convaincre M. Tsankoff de lui céder ce pouvoir.

Le parti „Radical“ et celui des „socialistes“, faibles par leur tempérament et influence sur les masses, ne sont pas des adversaires redoutables pour le gouvernement qui les traite du reste de très haut et non sans ironie.

Le gouvernement profitant de la faiblesse des partis bourgeois chercha séparément leur appui et c'est ainsi qu'il réussit à créer le parti de l'„entente démocratique“. Mais au lieu de se fortifier, celle-ci perd continuellement des adhérents. Tout d'abord, une grande partie de l'intelligence bulgare qui, s'attendant à obtenir des postes et d'autres avantages, du gouvernement, était entrée dans l'„entente démocratique“, a préféré — après un désenchantement — de chercher fortune dans les partis bourgeois, qui sont à présent, dans l'opposition.

Qui est donc avec le gouvernement? Le parti des „narodniaques“ unifié avec celui des „progressistes“, une moitié du parti „démocratique“ et toutes les personnes qui — pour des raisons personnelles — étaient entrées dans l'„entente démocratique“ parvenant par la terreur à obtenir 70% des mandats dans les conseils municipaux. A tout cela, on doit ajouter l'appareil militaire du ministre de la guerre, le général Volkoff.

Si l'on analysait le contenu du milieu qui soutient M. Tsankoff, on ne saurait trouver que des représentants de la grande bourgeoisie bulgare. Son nombre, y compris tous ceux qui donnent leur appui à M. Tsankoff, n'atteint pas même 15% de la

успокоение и „общограждански мир“. Обаче действителността показва совсем друго нещо и девиза на България „Съединението прави силата“ се явява една голяма ирония, ако не и насмъшка. Цялния правителствен печат, всичката пропаганда и агитация, която водят правителствените агенти, е препълнена с чувство на недовърие, озлобление и опасение, да не би някой да изтръгне тлъстия кокал от ръцете на властодержците и да попречи на бързото им забогатяване за сметка на държавата. И това чувство на недовърие и опасение съществува и се проявява не само по отношение на чужди на управляващите днес хора, но и по отношение на хората от правителствената партия. За потвърждение на тази мисъл достатъчно е да се посочи, как генерал Вълков не позволява да се засилва популярността във войската, даже на такъв „заслужил“ 9-юниски герой, като генерал Лазаров; характерно и симптоматично е също тъй засъщването на такива „деятели“, като Славеико Василев и Кимон Георгиев.

Спорове и интриги, борба за заемане на министерски и други високи постове, и тайната взаимна вражда между управляващите — всичко това съществува в голям размер, обаче, при все това, се пази в тайна, задържа се, както това става в всяка разбойническа банда от страх пред общия за всички тях враг — в лицето на българския трудов народ.

Правителството много ясно съзнава и за да може по възможност по-дълго време да запази властта приобщна към политически шантаж. В желанието си да отвлече вниманието на широките народни маси от основното проучване на неговите действия, то измисли „болшевишката опасност“ и за всичко, което става се посочва пръста на болшевиките, като в един куп то туря и „заловеното болшевишко оръжие“ и убийството на Т. Александрова и „петричката съветска република“, с една реч в всичко и навсякъде то издига това плашило за инертната маса; тръбва да се признае, че служейки си с тоя способ, правителството е успяло до известна степен да заблуди тая маса. С това свое плашило то се опита да се ползува и за външните свои комбинации, а именно по въпроса за разрешението на България да има армия по наборната система или поне да увеличи контингента на последната при сегашната система. По този въпрос, както е известно, правителството претърпя пълно фиаско; що се отнася пак до трудовите маси на българския народ, то тяхните очи се откриха и в последно време тия маси неуклонно и бързо отиват към крайните лъви течения; при това, обединението на земеделското и комунистическо течение е станало не само всрѣд масите, но и всрѣд ръководителите на тези две движения в „единен фронт“. Като вземем под внимание това последне съображение, може да се каже, че, при най-скромно пресметане, по настоящем не по-малко от 70% от цялото население в България се намира в рѣзка опозиция и е изпълнено от омраза против правителството на Цанкова. Освен тези трудови маси, които се явяват като класов противник и непримирим враг на правителството на Цанкова, съществуват разногласия между самите буржуазни партии и даже има различия в разбиранята вътрѣ в тия партии. До неотдавна най-силната и най-авторитетна „демократическата“ партия окончателно се разцѣпи и част от нея, почти половината, начело с Ляпчева, влезна в „демократическия сговор“ т. е. в партията на най-черната реакция, ръководена от народняците; другата част, начело с Малинов, притърпи към стѣгане на своите редове и за дълго време тя ще бѣде безсилна и ще прави опозиция на Цанкова... до като получи някакъв министерски портфейл. Крайно шовинистическата „национал-либерална“ партия, която не може да забрави времето, когато тя е била дълго време на власт и е злоупотрѣблявала с самата държавна власт, се мъчи да убеди Цанкова да ѝ отстъпи властта. „Радикалната“ партия и тая на „широките социалисти“, и по своя темперамент и по слабостта на тяхното влияние върху масите сж най-слабите противници на правителството: то третира тия партии от високо и с насмъшка. Самото правителство, имайки всичко това пред вид, се старае да се опре върху отдѣлни буржуазни партии, отдѣлни групи от буржуазните партии и най-сетне върху отдѣлни представители на буржуазията, като създаде от всички тях тѣй наречената партия на „демократическия сговор“. При това не трѣбва да се изпуска из предвид, че голям брой на българската интелгенция и тѣй наречените службогонци, които бѣха отишли към Цанкова, когато той заграби властта, сега, след като мнозина от тях останаха без служба, напуснаха Цанкова и отидоха в другите буржуазни партии, които сж в опозиция на партията „демократически сговор“. По този начин, за сега с Цанкова сж: народно-прогресивната партия или тѣй наречената „обединената“, изцѣло, част от „демократическата“ партия и

population bulgare. Parlant grosso modo, on pourrait tirer la conclusion que pour le gouvernement de M. Tsanoff il n'y a pas plus de 15% de partisans de toute la population, tandis que de l'autre côté, pour le „front unique“ il y a 70% d'adhérents. Entre ces deux camps se trouve le reste — des groupes et des partis de la petite bourgeoisie qui perdent tous les jours de l'influence sur la vie sociale du pays.

Les sources, où le cabinet de M. Tsanoff puise sa force déterminent déjà son action. Ce sont d'abord toutes les organisations sportives de la jeunesse fasciste, qui se trouvent, naturellement, sous l'influence absolue de la ligue militaire, et par là, toujours prêtes à entrer en combat dans une guerre civile. Mais, les principaux efforts du corps des officiers quels sont ils? Ils sont opposés aux larges masses du peuple, qui mènent une campagne véhémement contre le gouvernement réactionnaire de M. Tsanoff. D'autre part, en dehors de l'agitation peu scrupuleuse qu'on exerce dans l'armée contre les masses, on a recours à des moyens très raffinés, pour obtenir des renseignements sur les organisations conspiratrices; et, dans cette action on n'omet presque rien de l'inquisition du moyen-âge! Le gouvernement odieux a fait aussi des lois les plus réactionnaires, comme, par exemple, la loi „sur les exploitations agricoles“, ou bien la loi concernant „la défense de l'Etat“, la loi sur la certé de la vie et celle „sur la spéculation“ etc. Malgré toutes ces effroyables mesures, M. Tsanoff et ses collègues se sentant toujours peu assurés de conserver le pouvoir, congédient tous les fonctionnaires et employés qui ont l'air de sympathiser avec les agrariens ou avec les communistes. On fait des listes de gens qui doivent être proscrits; on entrave la circulation vitale dans le pays, par des ordres, qui empêchent beaucoup les déplacements; on fait choix de personnes, la plupart des jeunes gens appartenant aux partis bourgeois, personnes, qui doivent recevoir des armes en cas de révolte; on a introduit le système de la terreur cachée et de l'assassinat clandestin des adversaires du gouvernement; on déplace souvent de garnison les troupes, afin d'éviter les rapports entre soldats et civils; on poursuit sévèrement et même cruellement ceux des soldats qui ne veulent pas tirer sur leurs frères bulgares. Et les grandes sommes qu'on prodigue pour l'agitation parmi les officiers de la réserve et les sous-officiers! Ce sont les organisations combattives des officiers fascistes et la ligue militaire, qui disposent de ces sommes. Enfin, on fait tout pour exercer et dresser l'armée, afin qu'elle soit toujours prête à tier contre l'ennemi — le peuple. — Voilà le vrai tableau des choses faites par le gouvernement du 9 juin, qui arriva, pourtant, au pouvoir avec la fameuse devise „réconciliation générale et union de tous les citoyens“. La brève énumération des faits exécutés par le gouvernement le caractérise exactement. Nous avons affaire à une dictature militaire. Le gouvernement a beau s'appeler d'un autre nom, il ne représente qu'un petit groupe de personnes civiles, qui se sont fait louer par la ligue des officiers. Cela est tellement vrai, que si l'état des choses imposait à M. Tsanoff et à ses collègues-vivis seulement! — de s'en aller, personne ne s'étonnerait de les voir remplacés par des militaires. Tout est concentré, dans les mains de ceux qui tiennent la force armée et aucun effort de facteurs parlementaires, de partis ni même du roi, ne parviendrait à changer l'état créé. „C'est par les armes que nous nous sommes emparés du pouvoir et ce n'est que par les armes en main que nous le quitterons. — C'est incontestable.

Les gens qui ont pris le pouvoir en Bulgarie par la violence, sont bien loin de penser qu'on doit céder ce pouvoir du moment où le pays est mécontent. Il n'y a contre cette idéologie que la façon d'agir physiquement. Hélas, comme tout cela est triste!

La Bulgarie, ce beau pays démocratique — jadis — fut transformé par les mesures du gouvernement en un camp armé, rempli d'espions et de provocateurs. Sans doute, le Ministère de M. Tsanoff a réussi — il faut le reconnaître — d'une façon prodigieuse à empoisonner si rapidement la vie psychologique de la florissante et joyeuse Bulgarie.

La manière militaire, par laquelle le pays est gouverné, est partout visible dans la vie politique. La terreur commence à s'exercer, déjà, non seulement sur le gouvernement, mais aussi sur le roi lui-même, qui l'un et l'autre sont dans ce jeu les éléments les plus faibles.

Les devoirs de la ligue militaire rappellent ceux de la Prusse du temps de Guillaume II. D'ailleurs celle-ci, la Prusse, est leur idéal. Les représentants principaux de la ligue ont l'air d'avoir étudié aussi les méthodes employées par le militarisme bavarois.

La bourgeoisie bulgare, qui était si heureuse dans les premiers moments qui ont suivi la chute de Stamboliisky, commence à comprendre ce que c'est que la ligue militaire. Et, bien entendu, elle ne peut pas deviner déjà, qu'après l'écrasement de l'aile gauche, la ligue militaire ne s'attardera pas à exercer la violence aussi sur l'aile droite. Les partis bourgeois l'ont compris, mais trop tard, presque le pouvoir a complètement échappé à

vos autres, qui, par une ou deux autres raisons, ont personnellement subi le „démocratique“ s'agissant, qui, par le terreur, a pris environ 70% des mandats dans les villes et les villages communaux; et, par conséquent, tout cela doit être ajouté et il y a un appareil militaire en général V. J. J. J.

Analizirayki s'agissant de la s'agissant, qui, par le terreur, a pris environ 70% des mandats dans les villes et les villages communaux; et, par conséquent, tout cela doit être ajouté et il y a un appareil militaire en général V. J. J. J.

Pочвата, от която черпи сили правителството на Цанкова, определят и цялата д'ятелност на това правителство: Всички спортни фашистки организации на младежта се намират всецело в ръцете на военната лига, и се явяват боеви ядра за водене на гражданската война; главните усилия на офицерския корпус сж насочени, чрез най-безсжвестна агитация, да втжлпят всржд войниците умраза към широките народни маси, които водят ожесточена борба против реакционното Цанково правителство; прилагат се най-префинените инквизиторски средства, както през срждните векове, за да се добият сведения за конспиративните организации; издадоха се редици крайно реакционни закони, като напр. закона за трудовете земеделски ступанства, закона за защита на джржавата, закона против сжжпотията и спекулацията и др.; уволняват се всички чиновници, които сж заподозрждни, че симпатизират на земеделждли и комунисти; сжжставяват се списжди на хора, които трждба да бждат интернирани; ограничава се свободата на движение на частни лица в провинцията; сжжставяват се списжди на всички младежи от буржуазните партии, на които трждба да се даде оржджие в случай на вждстание; вждведена е тактиката на безумен терор и тайно избиване на хора, които сж против правителството; често се смждняват войските от един гарнизон в други, за да се избждгне сжждаване на връждки между войниците и мждстното население; тайно се убиват в София и Перник лица подозрждни като сжжчувственици на комунизма; жестоко се преследват войниците, които не изразяват желание да стрелят срждцу своите братя бждлгари, както и се изразходват грамадни срждства за агитация всржд запасни офицери и подофцери, като се дават парични суми на боевите фашистки офицерски организации и на офицерската лига. Най-сетне цждлата бждлгарска армия се намира на боева нога, т. е. готова всждки момент да отиде да стреля срещу неприятеля — бждлгарския народ.

Ето каква е картината на мждроприятията на 9-юнкското правителство, което е дошло на власт с лозунгите, разгласявани на лждво и дждсно за общо помирение и обединение. Самото кратко изброяване на фактите из дждйността на правителството точно характеризира и неговата сжщност: ние имаме работа с една военна диктатура; както и да се нарича само правителството на Цанкова, то не представлява нищо друго освен една група цивилни лица, отдали се под наем на офицерската лига и, ако по силата на условията на момента би трждбвало да се махне Цанков и неговите не военни колеги от кабинета, то никой не би обждрнал внимание на тждхното смждняване и замждняване с военни лиди. Всичко е сжжсредоточено в рждците на тези, които непосредствено рждководят военната сила и никакви усилия на парламентарни дждятели, партии и царя, не ще бждат в сждстояние да измжднят сжжздаденото положение. „С оржджие в рждците ние взехме властта, с оржджие в рждците ние ще я отсждпим“ — това е безспорно. Хората, които сжж взели властта в Бждлгария по насилствен начин, сжж далеч от мисждлята, че властта трждба да се отсждпи, щом като страната е недоволна; против тждхната идеология е вжджможно да се дждйствува само по-физически начин. Че това е така, показват самите мждрки на правителството, което сжжздаде от прекрасната свободолюбива демократическа страна един вждоржджен лагер, прежднжен с шпиони и provocatori. Неоспоримо е, че правителството на Цанкова прояви особена талантливост и гениалност даже по вждпроса за пждното и бждрзо отравяне на цждлия психологически живот на доскоро цвждтущата и радостна Бждлгария. Очевидно, че причината на всичко това е военния начин на управлението на страната; влиянието на военната лига се сждзира вждж всичките проявления на политическия живот, като вждждйствието, което упражнява тя минава вече в открит терор над правителството и царя, като най-слаби елементи в тази игра. Задачите на военната лига сжж тждсно шовини-

leurs mains et ils sont en train de subir le joug de la ligue militaire.

En ce qui concerne l'ensemble des officiers, on ne saurait dire qu'ils professent des sincères sympathies pour la ligue militaire. Pourquoi? Parce qu'il saute aux yeux que la fortune de la plupart des officiers, membres de la ligue, s'est fait un peu trop promptement. Cependant, la terreur d'un côté, et de l'autre, la crainte du front unique leur commandent de se taire et de ne pas faire voir leur mécontentement. D'ailleurs ce n'est pas du nouveau pour le gouvernement, qui n'a pas permis le congrès des officiers qui devait avoir lieu le 17 août à Varna. Le congrès fut ajourné à une date indéterminée. — Dans la période bien douloureuse pour la Bulgarie, qui commence à l'arrivée au pouvoir de M. Tsankoff, les ouvriers et les agrariens ont subi un pénible procès intérieur. Dès les premiers jours de ce régime, les masses travailleuses qui étaient neutres vis-à-vis du nouveau gouvernement, et, même les gens parmi elles qui sympathisaient en quelque sorte avec lui, commencèrent à perdre vite tout espoir dans un bon avenir. Le régime Tsankoff évoquait dans leur imagination les souvenirs du joug turc, sous le quel soupiraient les pères et grand-pères. La terreur de la dictature qu'ils allaient déjà sentir leur paraissait également odieuse et insupportable.

Les masses ne peuvent plus entendre des „résolutions“ et des programmes. Ceux-ci et celles-là ne leur disent plus rien et ne peuvent les apaiser. Ce qu'ils leur faut, ce sont des faits!

Mais une leçon très utile s'est dégagée de toutes les souffrances morales: qui est l'ami et qui est l'ennemi. Alors le rapprochement dans les masses travailleuses de la ville et de la campagne — entre les ouvriers et les artisans, d'une part, et les agriculteurs de l'autre part, s'est opéré, sans agitation spéciale.

Chaque minute, chaque heure et chaque jour grandit la haine contre les usurpateurs, et, à plusieurs endroits, cette haine s'exprime par différentes manifestations et aussi par des bandes politiques, dont le nombre croît constamment. Les liens entre les ouvriers et les agriculteurs se raffermissent de plus en plus, car tous ont compris, à la fin, quels sont leurs intérêts communs. C'est par ce réveil de la communauté d'intérêts des classes que le „front unique“ fut créé. Rien que ce nom contient déjà le gage du succès final d'un mouvement que rien — même pas les coups portés par le gouvernement — ne saurait arrêter.

Une des conséquences logiques de ce mouvement invincible est, sans doute, l'éroulement de la puissance des anciens chefs dans l'union agrarienne. Ceux-ci étant attachés à la vieille idéologie de leur parti — les Tomoff, les Manoloff, les Tourlakoff, les Dragouieff, les Tcholakoff — ne jouent qu'un rôle très relatif, et, par la force des circonstances, sont écartés du mouvement — du „front unique“. Ce qui les préoccupe, à présent, c'est l'aspiration de former de la petite bourgeoisie, un „bloc de gauche“. Mais à ce qu'il paraît, cette tâche n'est que du temps perdu, et, pareillement, de la perte du peu de sympathies dont ils jouissent parmi les radicaux et les démocrates de la gauche. Le gros des agrariens n'approuve que les idées représentées par le front unique — avec les communistes. Les chefs du mouvement agrarien, jusqu'à présent, ne sont plus des guides de la classe agrarienne. Celle-ci désire de nouvelles gens qui la mèneront dans de nouvelles voies. Ce qui est incontestable c'est que le mouvement agrarien, qui ne cesse de faire des progrès, est en train de trouver des conducteurs dont il a besoin. M. Tsankoff, avec son régime, contribue largement à ce succès. Il est au-dessus des forces de M. Tsankoff et de ses satellites de tuer tous les gens de talent qui sont nés qui naissent et qui naîtront. Ces temps lugubres passeront et viendra le jour où le peuple prendra possession du pouvoir, et, cette fois-là, il ne la cédera plus à des aventuriers!

Etant donné que la violence et le joug sur le vieux territoire bulgare sont en vigueur, comme en Macédoine, on pourrait déjà affirmer que le mouvement révolutionnaire, du type macédonien, ne tardera pas à s'y former.

Il est significatif que le puissant mouvement agrarien coïncide avec les événements dans les milieux macédoniens. On se rappelle bien le manifeste macédonien qui vient de se faire entendre. C'est avec une joie sincère qu'il fut salué par les masses. Mais bientôt après a paru la déclaration de Todor Alexandroff et de Protoguéroff. Le peuple saisit le refus de la part de ceux-ci, comme une retraite de la position prise et de la signature donnée, comme l'aveu de la faiblesse de mettre en pratique ce que l'organisation macédonienne avait décidé en théorie. Les massacres de chefs du mouvement macédonien, survenus peu après, sont interprétés comme une intrigue compliquée du gouvernement de Mr. Tsankoff, afin de décapiter tout le mouvement révolutionnaire des macédoniens et de s'emparer ainsi de l'autorité et du pouvoir réels dans l'arrondissement de Pétritch — une des bases de l'Organisation macédonienne. L'entrée des troupes bulgares dans cet arrondissement — où elles n'y entraient pas auparavant — en parle éloquentement...

Une fois maître de ce rayon, Tsankoff pourra bien facilement parachever son affaire et soumettre le reste de l'Organisation révolutionnaire; de sorte que, n'est pas loin le moment où celle-

sticheski et нейния идеал е Прусия от времето на Вилхелм II. Главните представители на лигата сж изучавали навърно в Бавария, как да водят тази борба и как да постигнат своите цели. Българската буржуазия, която е била твърде много щастлива в първите моменти след свалянето на Стамболийски, вече е *разбрала* какво нещо представлява военната лига и с страх почва да се догажда, че след смазването на лъвото крило, военната лига ще почне да упражнява насилие над дъсното крило. Това разбраха вече буржуазните партии, но доста късно, защото властта е окончателно изпусната от тяхните ръце и те *търпят* игото на военната лига.

Що се отнася до офицерската маса, то в нея няма чисти, открити симпатии към военната лига — тъй като на всички се *хвърля* в очите паричната нечистоплътност на членовете от военната лига и тяхното бързо забогатяване; обаче, страхът от терора от една страна, и съзнание, че с идването на властта на „единния фронт“, не ще има спасение, нито за „правия“ нито за „кривия“, кара ги да спотайват това свое недоволство. Това е добър известни на правителството и то не разреши свикването на офицерския конгрес за 17 август в Варна, като го отложи за неопределено време.

През време на този мъчителен за България период от като правителството на Цанкова е на власт, работниците и земеделците в България прекараха един труден и тежък вътрешен процес; още от първите дни от идването на власт на Цанковото правителство, тези от работните маси, които, било че се държаха неутрално или напълно съчувствено към преврата, постепенно дойдоха до отчаяното съзнание, че те сж попаднали в едно робство много по-лошо от старото турско робство, под което сж пшкали техните бащи и дъди; те видяха кого сж поставили на *своята* шия и с ужас почувствоваха цълата сила на клещите на диктаторите. Масите сега вече не могат да се успокоят с резолюции и програми, както по-рано; сега са нуждни ясно очертани програми и тяхното прилагане на дъло. Всички нравствени страдания и мъчителни преживявания, послужиха, за да се установи, точно кой е враг, кой е приятел; и зближението и единението между трудещите се маси в града и селото, между работници, занаятчии и земеделци се извърши без каквито и да сж специални агитации.

Всъка минута, всъки час и день все по-вече и по-вече се усилва умразата към узурпаторите, и на много места тази умраза се изразява във вид на външни проявления на политическите чети, пржснати из цълия край; всъки нов день и час закрепва идеята връзка между земеделците и работника и тия два представителя на трудовия народ ясно и за винаги се упознаха най-сетне един друг. В свързка с това пробуждане на общността на класовите интереси се създаде туй, което тъй сполучливо и *изчерпателно* се нарича единен фронт. Каквито удари и да нанася правителството на това движение то е непобедимо, тъй като в самото свое име то крие залога за окончателния свой *успех*. Като логическо последствие от това е и превалянето на земеделческото движение на всички стари водители, склонни към старата идеология на земеделческия съюз; затуй именно Томовци, Маноловци, Турлаковци, Драгиевци, *Чолаковци* вече преживяха себе си и по силата на условията сж изхвърлени от класовото земеделческо движение; всички техни опити да образуват дребно-буржуазния „лъв“ блок не ще им дадат нищо, освен губене в време и губене на малкото симпатии, които те имат върт радикали и лъви демократи.

Вобщо въртд земеделските маси се ползват успех само радикално настроените, които сж за създаването и закрепването на единния фронт с комунистите. Всички досегашни водители на земеделското движение сж вече водители и земеделската класа търси нови хора за движението, които ще я водят по нови пътища.

Едно е безспорно, че това движение, макар и не напълно канализирано, скоро ще намърси своите водители. Цанков с своя режим на терор само съждъствува на това. Не по силите на Цанкова и неговите лакеи да избие всички талантливи хора, които ражда и ще ражда българската майка; ще минат тия мрачни времена и ще настъпни деня, когато народа ще вземе властта в своите ръце и тогава пътът вече не ще я даде на случайни авантюристи.

С положителност може да се каже, че не е далече времето, когато и над територията на самата стара България, ще се оформи революционното движение по типа на македонското, понеже условията на насилие и робство там сж съвършено еднакви са тия в Македония. Знаменателно е също така самото съвпадение на това стихийно

ci tombera en ruine et ses représentants se trouveront dans l'état de bourreaux et de serviteurs de la réaction en Bulgarie. En tout cas, c'est l'idéal vers lequel s'efforcent de parvenir, méthodiquement, Mr. Tsankoff et ses confrères provocateurs.

Ainsi, il ressort clairement de tout ce que nous venons de dire, que les usurpateurs du pouvoir, à partir du jour où ils y sont arrivés, se voient forcés — pour se sauver et pour sauver leur régime contre leur peuple — de faire usage d'efforts inimaginables et de jouer un jeu bien compliqué, rempli de trahisons, de sang et de crimes.

Profitant des massacres des chefs macédoniens le gouvernement Tsankoff s'est jeté dans le bruit général et a fait tuer des guides du peuple travailleur qui n'avaient, pratiquement, rien de commun avec le mouvement macédonien. Il y a parmi les assassinés quelques leaders communistes et agrariens. Il est évident que ce n'est que le commencement de nouveaux cruels assassinats. On ne pouvait pas admettre que ce professeur, médiocre d'ailleurs, se trempa tout entier dans le sang de son peuple. Il est difficile de parler du passé, mais ce qu'on se refuse à croire, c'est la possibilité que les pachas et les beys, jadis, aient pu dépasser une telle prodigalité criminelle des forces vitales du peuple bulgare qui a tant enduré sous le joug turc!

Mr. Tsankoff continue le travail des vieux „pachas“ — le travail de pires réactionnaires. Toujours le même système: affaiblir autant que possible l'œuvre du mouvement macédonien libérateur, de le prendre dans ses griffes et de sucer toutes ses forces vitales. Alors, après l'écrasement total de sa victime, la réaction du ministère Tsankoff aura peut-être sa satisfaction et celui-ci pourra commencer, à son loisir, des pourparlers, avec la Serbie, cotente de ses exploits.

Un gouvernement sanglant et néfaste vint au pouvoir en Bulgarie dans la fatale nuit du 9 juin 1923.

C. S. Vassileff

Die Sovjetregierung und die mazedonische Frage

(Unterredung mit Dr. Rakowski, Gesandter Sovjetrußlands in England)

Vor einigen Tagen ist Rakowski, der hervorragende Vertreter der Sovjetdiplomatie von Baden bei Wien, wo er einige Wochen zur Kur weilte, abgereist, um seine diplomatische Tätigkeit wieder aufzunehmen.

Rakowski ist ein verhältnismäßig junger Mann, kaum 45 Jahre alt und bekleidete trotz seiner Jugend die höchsten Posten der Sovjethierarchie. Bevor er die Leitung der diplomatischen Delegation übernahm, die Rußland zur Führung der russisch-englischen Verhandlungen entsendete, war er Präsident der Sovjetukraina und seine Ernennung zum russischen Gesandten in London, den für Rußland wichtigsten diplomatischen Posten, beweist, wie hoch seine Fähigkeiten in Moskau eingeschätzt werden, obwohl er kein eigentlicher Russe, sondern Bulgare aus der Dobrutscha ist.

Vor dem Kriege befaßte er sich hauptsächlich, im Zusammenhang mit seinen Kämpfen gegen das zaristische Rußland, mit dem vielfältigen Komplex der Balkanfragen und so war es naheliegend, daß ich die Anwesenheit Rakowskis in Wien benützte, um bei der jetzigen Trübung des Balkanhimmels, diesen Eingeweihten der Balkangeheimnisse zu befragen, wie er die Entwicklungen in Mazedonien jetzt nach dem großen Brudermord, der hunderte Opfer gefordert hat, beurteilt.

— Sowohl die bulgarischen wie die ausländischen Zeitungen haben anlässlich der Ermordung der führenden mazedonischen Persönlichkeit, Todor Alexandroff, in sehr positiver Form der Meinung Ausdruck gegeben, daß im Hintergrund der Ereignisse Rußland als Spiritus rector steckt?

— „Auch ich habe diese Beschuldigungen aus Sofioter Quellen gelesen. Ich habe auch gelesen, daß die Anhänger der Sovjetregierung die Proklamierung der Sovjetrepublik im Kreise Petritsch, demnach in jenem Teil Mazedoniens, der zu Bulgarien gehört, beabsichtigen und daß die bulgarische Regierung, die fast jeden Tag Europa vor der bolschewistischen Gefahr rettet, auch diesmal wieder Europa gerettet hat. Die Absurdität dieser Behauptung ist offenkundig. Die Proklamierung einer Sovjetrepublik auf einem Gebiet, welches alles in allem 15.000 Quadratkilometer mit 200.000 Einwohnern umfaßt und dabei um mehr als tausend Kilometer von den Grenzen der Sovjetunion entfernt ist und zwischen drei nationalistischen Staaten, Bulgarien, Griechenland und Jugoslawien, liegt, ist eine Dummheit, die nur die bulgarische Regierung, die mit allen Mitteln bestrebt ist, ihre eigene Verant-

българско земледѣлческо движение с изключителните събития в македонските сръби.

Не много отдавна *прошумъ* Македонския Манифест; масите се стнесоха към него с искрена радост; скоро след това се появи декларацията от 1 Август на Т. Александров и Протогеров. Народа схвана този отказ на последните от заетите от тях позиции и от своите *подписи*, като слабост да се приложи на практиката това, което Мак. Орг. бѣ решила на теория. Настъпилите след това масови убийства на водители на мак. движение се тълкува, като сложна интрига на правителството на Цанкова, с цел да се обезглави цѣлото революционно движение и да вземе то управлението на Петричкия окръг — база на Мак. Орг.; което дѣйствително се потвърждава с навлизането на български войски в този край, където те по-рано не сѣ влизали.

Стане ли веднъж хазин в този район, то Цанков ще може съвсем лесно да завърши своята работа, за да подчини и остатъците от рев. орг. и не е далеч деня, когато рев. орг. ще се разпадне и нейните представители ще изпаднат в положението на палачи и слуги на реакционна България; във всеки случай това е идеала, към който се стремят планомерно Цанков и неговите събрания по провокации.

И така, от всичко казано е ясно, че узурпаторите на властта, през всичкото време, от като сѣ взели властта, за да спасят себе си и да спасят своя апарат от своя народ, сѣ принудени да употребяват неимоверни усилия и да играят една сложна игра, пълна с предателства, крѣв и престъпления. Използувайки случая на масовите убийства на мак. водители, правителството на Цанкова се хвърли в общия шум и *суматоха* и избѣ вождове на трудовия народ, които практически нищо общо не сѣ имали с македонско движение; убити сѣ нѣколко души водители комунисти и земледѣлци и очевидно това е само началото на нови *безприсъдни* и звѣрски убийства. Изобщо, никак не можеше да се допуска, че този посрѣдствен професор ще се опрѣска цѣл цѣлничек — от глава до пети, в крѣвта на своя народ.

Трудно може да се говори за далечното минало, но безспорно е, че през време на българското робство, турските бейове и паши бѣха по-икономни в *разходването* на живите сили на измѣнения и изстрадал народ.

Но на глед това не е важно за правителството на Цанкова и в неговото поведение все по-вече и по-вече се съжират чертите на старите наши, *познати*, по-раншни реакционни правителства на България: все същата система да се обезсили, да се обезкърви мак. освободително движение, да го вземе в своите лапи, да изсмучат всички сокове от фанатичите на своите идеи, а после, когато всичко туй се смачка, спокойно да се почнат преговори с с доволната от дѣлата на господин Цанков — Сърбия.

Фатално, кърваво правителство дойде на власт в България в злополучната нощ на 9 юни.

К. С. Василев

Съветското правителство и Македонския въпрос

(Разговор с Д-р Раковски, съветския представител в Лондон)

Известния представител на съветската дипломация, Г-н Раковски, който прекара нѣколко седмици на курорт в Баден при Виена, отпътува преди нѣколко дни за Лондон, да заеме отново своя дипломатически пост.

Г-н Раковски е сравнително млад човек, около 45 годишен, и въпреки своята млада възраст, е заемал най-високите постове в съветската иерархия. Преди да поеме ръководството на дипломатическата делегация, изпратена да води руско-английските преговори, той бѣше президент на съветска Украйна и неговото назначение за руски посланик в Лондон, на един от най-важните за Русия дипломатически постове, доказва, колко високо се ценят неговите способности в Москва, при все че той не е русин, а българин от Добруджа.

Преди войната, във връзка с борбата си против царистка Русия, той се интересуваше най-главно от разнородните усложнения на балканските въпроси поради това аз трѣбваше да използвам пребиванието във Виена на Г-н Раковски, тѣй добръ посветен в балканските тайни, и при сегашното помрачаване на балканския небосклон, да узная, как той преценява днешните събития в Македония, и настъпилото масово братоубийство, което отне стотици жертви.

Българските, както и чуждестранните вестници се изказаха за убийствата на македонския водач Тодор Александров в положителен смисъл, че зад кулисите на тия събития стои Русия, като духовен подбудител?

wortlichkeit für die blutigen Vorgänge in Bulgarien zu verschleiern, erfinden konnte.“

— „Worauf führen Sie, Herr Gesandter, die Massenmorde unter Mazedoniern und Bulgaren zurück?“

— „Vor allem müssen die Tatsachen klaggestellt werden: Die Ermordungen, die jetzt in Bulgarien vor sich gehen, sind nicht gleichen Ursprungs. Die Vertreter der mazedonischen Organisation im Ausland haben bereits erklärt, daß sie an der Ermordung des Kommunistenführers Hadji Dimoff und anderer Kommunisten keinen Anteil haben. Wenn man also den Vertretern der Organisation glauben soll, ist der Organisator eines Großteiles der Morde die bulgarische Regierung, die die Ereignisse an der mazedonischen Grenze benützt, um wieder ein Blutbad in Bulgarien zu veranstalten. Es sind das nicht die ersten und wahrscheinlich nicht auch die letzten Mordtaten, zu denen die Zankoffregierung Zuflucht nimmt, um ihr, dem ganzen Volke verhaßtes Regime aufrecht zu erhalten. Der andere Teil der Morde ist freilich ein Werk der Mazedonier selbst.“

— „Es ist aber doch unbegreiflich, wie Menschen, die um ein gemeinsames Ideal kämpfen, so gegeneinander wüten können, statt mit gemeinsamen Kräften ihr Ziel zu verwirklichen trachten.“

— „Wer die Geschichte der mazedonischen revolutionären Bewegung kennt, wird sich erinnern, daß diese Methode des Kampfes der gegenseitigen Ausrottung seit Jahrzehnten von den verschiedenen Fraktionen der revolutionären Bewegung angewendet wird. Auf diese Weise haben viele bedeutende Führer sowohl aus dem Lager der Autonomisten wie aus dem der Föderalisten, geendet.“

— „Es muß aber doch einen besonderen Grund haben, daß gerade jetzt so ein Massenmord stattgefunden hat.“

— „Für jeden nüchternen Beobachter ist die neueste gegenseitige Ausrottung der Führer ein Beweis, daß die mazedonische Bewegung eine tiefe innere Krise durchmacht. Die Grundelemente dieser Krise sind folgende: Es ist bekannt, daß Zankoff zur Macht gelangt ist mit Hilfe der mazedonischen Revolutionäre. Sie waren auch bei der Behauptung der Macht seine Hauptstütze. Die Organisation trat gegen Stambulinski auf, weil er eine Verständigungspolitik mit Jugoslawien verfolgt hat und bestrebt war, es zu verhindern, daß die Organisation auf bulgarischem Territorium ihre Operationsbasis errichte. T. Alexandroff und seine Freunde nahmen an, daß, falls in Bulgarien eine ihnen freundliche Regierung ans Ruder kommt, sie instande sein werden, einen Aufstand in Mazedonien zu entfachen. Sie werden sich noch erinnern, daß alle Nachrichten darauf hindeuteten, daß auf dem von Jugoslawien im Frühjahr okkupierten Gebiet ein Aufstand bevorstand. Der Aufstand brach aber nicht aus. Die Hoffnungen der Revolutionäre auf die Regierung Zankoff haben sich als illusorisch erwiesen. Die Regierung begann, nachdem sie die Mazedonier für ihre Zwecke ausnützte, ihnen alle möglichen Hindernisse in den Weg zu legen. Die Folge dieser Enttäuschung war eben der Gegensatz in der Organisation Alexandroffs, der durch seine eigenen Anhänger beschuldigt wurde, er sei tatsächlich zu einem Werkzeug der Regierung herabgesunken.“

— „Gewisse Zusammenhänge zwischen der Sowjetregierung und der mazedonischen Bewegung scheinen aber doch zu bestehen.“

— „Das Verhältnis der Sowjetregierung zur mazedonischen Bewegung ist bereits wiederholt durch Vertreter der Sowjetregierung definiert worden. Erst vor kurzem auf der Londoner Konferenz habe ich im Namen der Sowjetregierung der englischen Regierung als Lösung der nationalen Probleme in Jugoslawien und Mazedonien vorgeschlagen, die Idee der jugoslawischen Föderation zu unterstützen. Wir haben keine Ursache zu verheimlichen, daß die mazedonischen Führer wiederholt an uns mit dem Ersuchen um unsere Hilfe im Kampfe um die Unabhängigkeit ihres Landes gewandt haben.“

— „Auch Alexandroff?“

— „Das tat auch Alexandroff selbst, aber unsere Antwort war immer ein und dieselbe. Wir unterstützen bereitwilligst im Wege diplomatischer Aktionen die Mazedonier, deren Sache wir für gerecht halten. Tatsächlich gibt es kein Land, welches solche Opfer für seine Unabhängigkeit gebracht hätte. Ich habe ihnen aber immer erklärt: Hört mit den inneren Kämpfen untereinander auf, da dadurch eure Kräfte geschwächt werden und Ihr gezwungen seid, zum Werkzeug dieser oder jener Balkanregierung zu werden. Letzten Endes fällt selbstverständlich die Verantwortung dafür, was in Mazedonien derzeit vorgeht und was zweifellos sich noch ereignen wird, sowohl auf die Balkanregierungen wie auf die Großmächte, die Mazedonien als Kleingeld in ihren nationalistischen und imperialistischen Abrechnungen benützt haben.“

Dr. Stephan Steiner.

„И аз също четох тези обвинения, изходящи от софийски източници. Четох също, че привържениците на сжветското правителство възнамяваха прокламирането на сжветска република в Петрич и оная част на Македония, която принадлежи към Бжлгария и че бжлгарското правителство, което почти всеки ден спасява Европа от болшевишката опасност, и този път пак я спасило. Абсурдността на това трждение е всеизвестна. Прокламирането на една сжветска република в област, която има всичко на всичко 15.000 кв. км. и 200.000 жители, при това отдалечена на 1000 километра от границите на сжветска Русия, бидейки разположена между три националистически джржави: Бжлгария, Гжрция и Югославия, е една глупост, която само бжлгарското правителство може да измисли, за да избгне по какжвто и да е начин собствената си отговорност за кжрватите произшествия в Бжлгария.“

„На какво отдавате, Г-н Посланник, масовите убийства между македонци и бжлгари?“

„Преди всичко необходимо е да се изяснят фактите. Убийствата, които сега стават в Бжлгария, не сж от еднакжв произход. Представителите на Македонската Организация заявиха вече, че сж безучастни в убийството на комунистическия водител Хаджи Димов и на други комунисти. Ако се вжрва на представителите на Организацията, то организатор на голжма част от убийствата е бжлгарското правителство, което използва развиващите се сжбития на македонската граница, за да сжздаде една нова кжрвава баня в Бжлгария. Това не сж жрвите, а вжроятено нито ще бждат последните убийства, към които прибгва Цанковото правителство, за да запази своя режим, който цфлия народ мрази. Другата част от убийствата е естествено дфло на самите македонци.“

„Все пак е необяснимо, как хора, които се борят за един общ идеал, могат да свирепствуват един сржцу други вмжсто с общи сили да се стремат да реализират своята цел.“

„Тоя, който познава историята на Македонското революционно движение, ще си спомни, че методата на взаимното изтрбление между различните македонски фракции, е била уотрббявана от десетки години. По тоя начин свжршиха много известни водители, както от лагера на автономистите, така също и от тоя на федералистите.“

„Но все пак трбва да има една особена причина, че именно сега зе изжршиха толкова много убийства?“

„За всеки един трезвен наблюдател, новото взаимно изтрбление на водители, е едно доказателство, че македонското движение преживвва една джлбока криза. Основните елементи на тази криза сж следните: Известно е, че Цанков доде на власт с помощта на македонските революционери. Те бжха също и главната му опора да заджржи властта. Организацията се обяви против Стамболийски, защото той следваше една политика на разбирателство с Югославия и се стараеше да пречи на организацията да сжздава операциона база на бжлгарска територия. Тодор Александров и неговите приятели сж вжрвали, че щом като доде на власт приятелско тжм правителство, те ще могат да вдигнат вжзстание в Македония. Ще си спомните, че всички известия намекаваха за предстояще вжзстание през миналата пролет в окупираната от Югославия област. Обаче вжзстанието не избухна. Надеждата на революционерите в правителството на Цанков се показаха илюзорни. Правителството, след като използва македонците за свои цели започна да им сжздава всевжзможни пречки. Последницата от това разочарование бжше опозицията в Организацията на Тодор Александров, който биде обвинен от своите собствени привжрженици, че джйствително е изпаднал в положението на правителствено орждие.“

„Все пак изглежда, че сжществува известна зависимост между сжветското правителство и македонското движение?“

„Отношението на сжветското правителство спржмо македонското движение е вече многократно дефинирано от представителя на сжветското правителство. Не отдавна, от името на сжветското правителство, аз предложих в Лондонската конференция на английското правителство да се вжзприеме за разрешение на националните проблеми в Югославия и Македония идеата за югославянска федерация. Нжмаме никакви основания да крием, че македонските водители многократно сж се обжржвали за нашата помощ в борбата си за независимостта на тжхната страна.“

„Сжщо и Александров?“

„И Александров сам направи сжщото. Нашият отговор бѣ винаги един и сѣщ: Ние с готовность поддръжаме дипломатически македонците, чието дѣло смѣтаме за справедливо. Дѣйствиелно нѣма друга страна, която да е дала толкова жертви за своята независимост. Аз винаги сѣм ги сѣбветвал: да прекратят взаимните си борби, понеже с това отслабват своите сили и биват принудени да стават орждие на това или онова балканско правителство.

Η Μακεδονία Ἀνεξάρτητος*

Οἱ λαοὶ τῆς Βαλκανικῆς, ἀγωνισθέντες ἐναντίον τῆς Τουρκικῆς κατακτήσεως διὰ κοινῶν ἀγῶνων πρὸς ἐθνικὴν χειραφέτησιν, ἐπέτυχον τοῦ σκοποῦ των.

Παρὰ τὸ γεγονός ὅμως ὅτι διὰ τῆς κοινῆς συνεννοήσεως καὶ συμπράξεως ἐπραγματοποίησαν τὴν ἀνεξαρτησίαν των, ἐν τούτοις, ὅπως ἀπέδειξαν τὰ γεγονότα τῶν τελευταίων ἐτῶν, δὲν ἀπέκτησαν τὴν ἀναγκαίαν πείραν, ἀλλὰ ἤρχισαν νὰ ἐφαρμόζουν ἐναντίον ἀλλήλων διαφόρων εἰδῶν καταπιέσεις ὡς καὶ ἐξοντωτικὰς μεθόδους.

Τὸ πνεῦμα τῆς ραδιουργίας καὶ τῆς κατακτήσεως ἐύρηκε δυστυχῶς πρόσφορον ἔδαφος εἰς τοὺς βαλκανικοὺς λαοὺς ποὺ ἀκόμη δὲν εἶχαν ξυπνήσει, καὶ ἐπιτήρδιοι καλλιεργηταὶ τοῦ πνεύματος τούτου ἀπεδείχθησαν αἱ διάφοροι βαλκανικαὶ Κυβερνήσεις αἵτινες καταστάσαι ὄργανα πιστὰ ἐτέρων σοβαροτέρων ἐχθρῶν τῶν βαλκανικῶν λαῶν ἠδυνήθησαν νὰ ἐμπορευῶνται ἐπὶ μακρὸν τὰ προϊόντα τῆς ἀπανθρώπου καλλιεργείας των.

Μεθυσθέντες οἱ βαλκανικοὶ λαοὶ ἀπὸ τὴν ἐπιτυχίαν τῆς ἀνεξαρτησίας των ἤρχισαν νὰ κατακρημνίζουσιν τοὺς τοίχους τοῦ οἴκου των, παραβλέποντες ὅτι τοιοῦτοτρόπως ἐξετείνετο σὲ μεγαλύτερους κινδύνους, κινδύνους προερχομένους ἀπὸ τὰς ἐποφθαλμίσεις τοῦ διεθνοῦς Ἰμπεριαλισμοῦ, ὅστις διὰ νὰ καρπωθεῖ καλλίτερον ἀπὸ τὴν βαλκανικὴν αὐτὴν ἀλληλοεξόντωσιν, τὴν ὑπεκινῶσε σατανικῶς, παρέχοντας τὴν ἐπίσημον καὶ ἀνεπίσημον βοήθειάν του πότε εἰς τὴν μίαν καὶ πότε εἰς τὴν ἄλλην βαλκανικὴν Ἐθνικότητα.

Ποῖος λησμονεῖ τὸν ἄτιμον ρόλον ποὺ ἔπαιξαν εἰς τὸ βαλκανικὸν ἀλληλοφάγωμα ἡ πολιαὶ Ἀυστροουγγαρία, ἡ Τσαρική Ρωσία, ἡ Γαλλία ἢ Ἀγγλία, ἢ Ἀντάντ γενικῶς καὶ αἱ Κεντρικαὶ Αὐτοκρατορίαι; Ποῖος λησμονεῖ τὴν πανοῦργον στάσιν ποὺ ἐτήρησεν σ' αὐτὸ καὶ ὁ Ἀβδούλ-Χαμίτ ἀκόμη.

Ἀπειροπληθεῖς εἶναι αἱ περιπτώσεις κατὰ τὰς ὁποίας ἐφηρημόσθη εἰς τὰ Βαλκάνια ἀπὸ τοὺς μισανθρώπους πολιτικοὺς τῶν ἄνω χωρῶν ἡ μέθοδος τοῦ „διαίρει καὶ βασιλευε“. Καὶ τὰ ἀποτελέσματα ὑπῆρξαν καταστρεπτικὰ δι' ὄλους ἀνεξαιρέτως τοὺς βαλκανικοὺς λαοὺς.

Ἡ διπλωματία τῶν Ἰμπεριαλιστῶν ἀντιληφθεῖσα πῶς ἡ ἔνωσις τῶν βαλκανικῶν κρατῶν θὰ ἔβαζε ἐμπόδια στὴν ἀχόρταγὴν πλεονεξία τῶν Τραπεζιτῶν, ἐπέτυχε διὰ μηχανορραφίῶν νὰ ἐνσπείρει τοιοῦτον μῖσος μεταξὺ τῶν βαλκανικῶν λαῶν ὥστε νὰ καθίσταται δύσκολος ἡ μεταξὺ των συμφιλίωσις καὶ συνεργασία.

Ὁ δεῦτερος βαλκανικὸς πόλεμος δὲν ἦτο ἄλλο παρὰ τὸ ἀποτέλεσμα τῶν ἄνω μηχανορραφίῶν.

Πολλὸ ὀρθῶς ἐγράφη εἰς τὴν „Βαλκανικὴν Ὁμοσπονδίαν“ ὅτι ἡ συμφιλίωσις τῶν βαλκανικῶν λαῶν δὲν εἶναι δυνατὴ παρὰ ὅταν ὅλα τὰ βαλκανικὰ Κράτη ἐγκαταλείψουν ἀμοιβαίως τὰ κατακτητικὰ των σχέδια.

Παρὰ τὸ γεγονός ὅμως ὅτι τοῦτο ἐπιβάλλει τὸ συμφέρον τῶν βαλκανικῶν λαῶν ἐν τούτοις ἡ ἐπιτυχία τῆς συμφιλίωσεως δὲν δύναται εὐκόλως νὰ κατορθωθεῖ ὑπὸ τὰς σημερινὰς συνθήκας ποὺ διατελοῦν ὅλα τὰ βαλκανικὰ Κράτη τὰ ὁποῖα κυβερνῶνται ἀπὸ ἀνθρώπους ποὺ ζοῦν

В края на краищата, за всичко това, което става, и което без съмнение още има да става в Македония, отговорността пада, както върху балканските правителства, също и върху великите сили, които използват Македония, като размятна монета в своите националистически и империалистически смѣтки“.

Д-р Стефан Щайнер

καὶ παχύνονται ἀπὸ τὰς Ἰμπεριαλιστικὰς ὀρέξεις τῶν ἰδίων καὶ τῶν Εὐρωπαίων καὶ Ἀμερικανῶν αὐθεντῶν των.

Ἡ κατακτητικὴ πολιτικὴ τῶν βαλκανικῶν ἀντιλαϊκῶν Κυβερνήσεων ἐστράφη πρὸς τὰ τέσσαρα σημεῖα τοῦ ὀρίζοντος τῆς δυστυχοῦς Χερσονήσου.

Ἡ Μακεδονία ἰδίως δὲν ἔπαιξε μικρὸν ρόλον καὶ εἶναι κυρίως ἡ Χώρα ἡ ὁποιαῦπέστη καὶ τὰς περισσοτέρας ζημίας ἀπὸ τὴν ἐπὶ τοῦ ἐδάφους τῆς διασταύρωσιν τῶν βλέψεων ΟΛΩΝ τῶν βαλκανικῶν Ἰμπεριαλιστῶν.

Ἀκόμη καὶ σήμερον ἡ Μακεδονία εἶναι ὑπὸ δουλος καὶ τὰ ἐδάφη τῆς κατακρατοῦνται ἀπὸ τυράννους ἐξίσου σκληροὺς μὲ τοὺς ἐκδιωχθέντας κυριάρχους Τούρκους Σουλτάνους καὶ Πασσάδες.

Καμία ἀπὸ τὰς „συνθήκας Εἰρήνης“ ποὺ συνήφθησαν τὸσον μετὰ τοὺς βαλκανικοὺς πολέμους ὅσον καὶ μετὰ τὸν Πανευρωπαϊκὸν δὲν προέβλεψε καὶ δὲν ὑπερήσπισε τὰ πραγματικὰ δικαιώματα τῶν Μακεδόνων καὶ δὲν ἐξήσφαλισε ἀληθινὴν ἐλευθερίαν διὰ τὴν χώραν των.

Αἱ ἀπόψεις τῆς „Βαλκανικῆς Ὁμοσπονδίας“ περὶ καταργήσεως τῶν ἄνω συνθηκῶν τοῦ πολέμου εἶναι αἱ μόναι ὀρθαὶ ὡς ἐπίσης καὶ τὸ σύνθημα ποὺ ἔρριξε ἡ Μακεδονία ὀλόκληρος νὰ γίνεи ἀνεξάρτητον Κράτος“.

Δεδομένου ὅτι τὸ μῆλον τῆς ριζος τὸ ὁποῖον οἱ Ἰμπεριαλισταὶ παρουσιάζουσιν ὡς ἀφορμὴν καὶ ὡς δόλωμα γιὰ νὰ παρῶν τοὺς βαλκανικοὺς λαοὺς σὲ ἀλληλοσπαρακτικὸν ἀγῶνα εἶναι ἡ Κυριαρχία τῆς Μακεδονίας, δὲν ὑπάρχει ἄλλος τρόπος δικαίου διακανονισμοῦ.

Πρέπει νὰ σηκώσουν χερί καὶ ποδᾶρι ἀπὸ τὸ μακεδονικὸν ἔδαφος ΟΛΟΙ οἱ κατακτηταὶ καὶ ν' ἀφήσουν τοὺς Μακεδόνας ἐλευθέρους νὰ κανονίσουν μόνοι των τὴν τγην των σύμφωνα μὲ τοὺς πόθους των.

Αὐτὸ φυσικὰ δὲν θὰ τὸ ἐπιτρέψουν οἱ κύριοι Ἰμπεριαλισταὶ ἀκροβάται διότι εἶναι ὁ πολιτικὸς θάνατος των καὶ ἡ ἐξόντωσις των. Αὐτὴν τὴν ἐξόντωσιν τῶν παρσῖτων καὶ τυράννων ἀνέλαβε ἡ „Βαλκανικὴ Ὁμοσπονδία“ καὶ στὸ ἔργον τῆς αὐτὸ τὸ ἀληθινὸ ἀνθρωπιστικὸ θὰ ἔχει τὴν ὑποστήριξη κάθε λαϊκοῦ βαλκανικοῦ στοιχείου καὶ παράγοντος ποῦ θέτει τὰς δυνάμεις του στὴν διάθεση τῆς ἐξυπηρετήσεως τῆς πραγματικῆς δικαιοσύνης καὶ τῆς ἀληθινῆς ἐλευθερίας.

Ὅπως ἐφαρμόζεται γιὰ τὰ ἄτομα τὸ αξίωμα ὅτι ἡ ἀτομικὴ ἐλευθερία σταματᾶ ἐκεῖ ποῦ ἀρχίζουν τὰ δικαιώματα τοῦ ἄλλου ἔτσι καὶ διὰ τὴν Μακεδονίαν θὰ ἐφαρμοθεῖ ὅτι τὰ σύνορα τῶν γειτονικῶν τῆς κρατῶν ἀρχίζουν ἐκεῖ ποῦ λήγουν τὰ δικᾶ τῆς.

Ἀντιλαμβανόμενοι καὶ ἡμεῖς ἀπὸ τὴν Ἑλλάδα ὅτι ὁ ἄνω ἀγῶνας ἐξασφαλίζει τὴν εἰρήνην καὶ τὰ δικαιώματα τῆς Ἑλληνικῆς φτωχολογιᾶς ποῦ δὲν ζητεῖ τὴν καταπίεση καμίας χώρας ἢ φυλῆς, θὰ συντρέξομε παντοιοτρόπως τὸν τίμιον καὶ εὐγενικὸν ἀγῶνα τῆς „Βαλκανικῆς Ὁμοσπονδίας“ ἐκλαϊκούμεντες τὰ συνθήματα τῆς καὶ ὀδηγοῦντες τοὺς παντοσεδεῖς σκλάβους τῶν Βαλκανίων στὴν κοινὴν συνεργασία ποῦ θὰ γεννήσει τὴν ἀμοιβαία ἐμπιστοσύνη ἀπὸ τὴν ὁποίαν θὰ προέλθει ἰσχυρὰ καὶ λάμπουσα ἡ τὸσον ἀπαραίτητος Ὁμοσπονδιακὴ Βαλκανικὴ Ἐνωσις.

Ἀθῆναι, 5 Ὀκτωβρίου 1924

* Nous publierons la traduction de cet article dans le numéro prochain.

Die Slowenen und die Föderation der Balkan- und Donauländer

Der politische Kampf der Slowenen um ihr nationales Dasein hat schon längst seinen revolutionären Charakter verloren. Die Parteien, die in ihrem Programm das „Vereinigte Slowenien“ hatten — und das in erster Linie die Slowenische Volkspartei (klerikale) unter der Führung Doktor Šušteršič und die National-Progressive (liberale) Partei unter der Führung Dr. Tavčars — haben sich unter dem Einflusse der ökonomischen Entwicklung, die die Slowenen auf ein ziemlich hohes Niveau gehoben hat, in Parteien des slowenischen, austrophil und pazifistisch gestimmten Bürgertums und Kleinbürgertums entwickelt.

Die Arbeiterbewegung war noch zu schwach, um in dem nationalen Kampfe der Slowenen irgendeine bedeutendere Rolle zu spielen und stand außerdem noch unter dem Einfluß des Rennerschen „Austromarxismus“. Der revolutionäre Charakter der nationalen Bestrebungen erhielt sich nur bei Einzelpersonen und fand seinen Ausdruck vor allem in der künstlerischen Tätigkeit (Ivan Cankar) und bei kleineren Jugendzirkeln (die Gruppe „Preporod“ in den Jahren vor dem Kriegeausbruch), welche aber keinen größeren direkten Einfluß auf die politische Entwicklung ausübten.

Die Entwicklung der Ereignisse während des Weltkrieges erweiterte zwar den Horizont der führenden politischen Parteien der Slowenen, sie hatte ihnen aber den Charakter unberührt gelassen. Die Slowenische Volkspartei hat unter der Führung Dr. Korošec die jugoslawische Vereinigung in ihr Programm genommen, aber „unter dem Zepter der Habsburger Dynastie“ — und behielt diesen Standpunkt bis an den Zusammenbruch Österreich-Ungarns. Die Liberalen haben sich auch in diesem Sinne orientiert. Bei den Sozialisten siegten desgleichen die jüngeren Strömungen, sie verloren aber in der Einheitsfront mit den bürgerlichen Parteien ihren selbständigen Charakter und ihre Initiative.

Doch führte der Zusammenbruch Österreichs nicht zu der gewünschten jugoslawischen Vereinigung, sondern nur zu einer Hegemonie der großserbischen Bourgeoisie, unter welcher die Slowenen sehr bald in dieselbe, wenn nicht in eine noch schlechtere Lage gerieten. Außerdem kam in den neuen Staat nur ein Teil der Slowenen (950.000), während ein anderer Teil (400.000) unter Italien fiel, kleinere Bruchteile aber unter Deutschösterreich blieben.

Diese Zerreißung hatte ungeheure Folgen für die wirtschaftliche Lage der Slowenen. Erstens befanden sie sich nach dem Zusammenbruch Österreich-Ungarns außerhalb des Donau-Adriatischen ökonomischen Komplexes, wobei sie die Möglichkeit der weiteren wirtschaftlichen Entwicklungskontinuität verloren. Zweitens hat der italienische Imperialismus mit der Okkupation von Triest nicht nur ihnen selbst den Zugang zum Meere versperrt, sondern ihnen auch die weiteren Entwicklungsmöglichkeiten, als einem Übergangsgebiet in den wirtschaftlichen Verbindungen Triests mit dem weiteren Hinterlande (Österreich, Tschechoslowakei) vernichtet. Drittens haben die hegemonistischen Bestrebungen der in ihren Händen den ganzen Staatsapparat haltenden serbischen Bourgeoisie durch Kredit- und Budgetmachinationen ihnen überhaupt jedes weitere selbständige ökonomische Leben unmöglich zu machen versucht; das serbische Kapital wollte auf diese Weise die slowenische Industrie in seine Hände bekommen. Die Slowenen wurden also bis an den Rand des ökonomischen Abgrundes getrieben.

Natürlich, daß dabei am meisten diejenigen Schichten der Nation getroffen wurden, die auf ihrem Rücken die gesamte Schwere der kapitalistischen Wirtschaftsordnung tragen müssen und das in erster Linie die Arbeiter und die Bauern. In Jugoslawien müssen die slowenischen Arbeiter und Bauern alle Folgen des Druckes des serbischen Kapitals auf die slowenische Volkswirtschaft tragen, und zwar die Arbeiter den Druck der Arbeitslosigkeit und schwerer Arbeitsbedingungen, die Bauern aber den Druck der schweren Steuerlasten. Die Lage in der Venezia Giulia (Italien) ist fast unbeschreibbar. Die wirtschaftliche Vernichtung Triests hatte zur Folge nicht nur eine verzweifelte Lage der Triester Arbeitermassen, die sich aus dem slowenischen Hinterlande rekrutierten, sondern auch des Hinterlandes selbst, welches ausschließlic von der Prosperität Triests gelebt hatte. Die dortigen armen Bauern müssen aber auch die direkten Folgen des Krieges, in welchem der westliche Teil des Landes völlig zerstört wurde, tragen, sie müssen riesige Steuern zahlen und haben angesichts der allgemeinen Krise keine Emigrationsmöglichkeiten mehr. Es gesellt sich zu alledem noch in beiden Staaten der politische Druck des Regimes, in Jugoslawien die zentralistische Politik der serbischen Bourgeoisie, in der Venezia Giulia aber der nationale Druck und die gewaltsame Assimilation durch Staatsverordnungen und faschistischen Terror, Brandstiftung, Mord usw.

Slovinci in balkansko-podonavska federacija

Politična borba Slovencev za nacionalni obstanek je že davno izgubila svoj revolucionarni karakter. Stranke, ki so imele v svojem programu „Zedinjeno Slovenijo“, in to v prvi vrsti Slovenska Ljudska Stranka, pod vodstvom dr. Šušteršiča, in Narodno-Napredna Stranka pod vodstvom dr. Tavčarja — so se pod silo ekonomskega razvoja, ki je Slovence dvignil na razmeroma precej visoko razvojno stopnjo, razvile v stranke slovenskega meščanstva in malomeščanstva, ki je bilo v svojih stremljenjih avstrijantsko in pacifistično.

Delavsko gibanje je pa bilo še prešibko razvito, da bi moglo igrati v nacionalni borbi Slovencev kako pomembnejšo vlogo ter je stalo poleg tega še pod uplivom Rennerjevega „avstromarxizma“. Revolucionarni karakter nacionalnih stremljenj se je ohranil le pri pojedincih in našel svojega izraza predvsem v umetnosti (Ivan Cankar) in pri manjših omladinskih krožkih (grupa „Preporod“ tik pred vojno), ki pa niso imeli večjega direktnega upliva na politični razvoj.

Razvoj dogodkov za časa svetovne vojne je sicer nakoliko razširil igranje vodilnih političnih strank pri Slovincih, ni jim pa spremenil značaja. Slov. Ljud. Stranka je pod vodstvom dr. Krega in dr. Korošca sprejela v svoj program jugoslovansko ujedinjenje, toda pod „žezlom habsburške dinastije“ — in je to svoje stališče ohranila tik do razpada Avstro-Ogrske. Liberalci so se tudi orientirali v tom pravcu. Pri socialistih so istotako zmogle mlajše struje z jugoslovanskim programom, izgubili so pa v enotni fronti z meščanskimi strankami svoj samostojen značaj in iniciativo.

No, razpad Avstrije ni dovedel do zaželjenega jugoslovanskega ujedinjenja, temveč do hegemonije velesrbske buržoazije, napram kateri so se Slovinci kaj kmalu našli v istem in v šlabšem položaju kakor pod Avstro-Ogrsko. Poleg tega je pa prišel v novo državo le en del Slovencev (950.000), dočim je padel drugi del (400.000) pod Italijo, manjše količine so pa še ostale pod Nemško Avstrijo.

To razkosanje je imelo ogromne posledice na gospodarski položaj Slovencev. Prvič so oni z zlomom Avstro-Ogrske izšli iz podonavsko-jadranskega ekonomskega kompleksa, pri čemur so izgubili možnost nadaljne gospodarske razvojne kontinuitete. Drugič je italijanski imperializem z zasedbo Trsta ne le zaprl dohod do morja njim samim, ampak jim tudi uničil nadaljne možnosti razvoja kot prehodnemu ozemlju v gospodarskih zvezah Trsta z daljnim zaledjem (Avstrija, Čehoslovaška). Tretjič so jim hegemonistične težnje srbskega kapitala, imajočega v svojih rokah državni aparat, skušale onemogočiti potom kreditnih in budžetnih mahinacij sploh vsako nadaljno samostojno gospodarsko življenje — srbski kapital je hotel namreč dobiti na ta način v svoje roke slovensko industrijo. Slovinci so bili na ta način spravljeni na rob gospodarskega propada.

Naravno, da so bile pri tem najbolj prizadete one plasti naroda, ki nosijo na svojih ramah vso težo kapitalističnega gospodarskega reda in to v prvi vrsti delavci in kmetje. V Jugoslaviji morajo slovenski delavci in kmetje nositi posledice pritiska srbskega kapitala na slovensko gospodarstvo in sicer delavci pritisk brezposelnosti in težkih delovnih pogojev, kmetje pa pritisk težkega davčnega vijaka. Položaj v Julijski Benečiji (Italija) je pa nepopisljiv. Gospodarsko uničenje Trsta ni le imelo za posledico obupnega položaja tržaških delavskih mas, ki so se rekrutirale ravno iz slovenskega zaledja, ampak tudi zaledja samega, ki je poprej živelo skoro izključno od procvitanja Trsta. Tamonji revni kmetje morajo pa še poleg tega nositi direktne posledice vojne, v kateri je bil zapadni del dežele popolnoma opustošen, plačevati morajo ogromne davke in nimajo spričo splošne krize več nikakih možnosti emigracije. K vsemu temu se pridružuje še v obeh državah politični pritisk režima, v Jugoslaviji centralistična politika srbske buržoazije, v Julijski Benečiji pa nacionalni pritisk in nasilna asimilacija s pomočjo državnih odredb in fašističnega terorja, požiganja, ubijanja itd.

Naravno, da bi bila rešitev iz tega položaja za Slovence le v taki federaciji narodov, živečih na ozemlju podonavsko-jadranskega ekonomskega kompleksa, ki bi omogočala Slovincem popolno gospodarsko in nacionalno samostojnost in da bo ta uresničena edinole v Podonavsko-Balkanski Federaciji. Toda do uresničenja tega cilja je mogoče priti edinole potom revolucionarne borbe, potom uničenja srbske hegemonije v Jugoslaviji in na Balkanu na eni strani in uničenja italijanskega imperializma na drugi strani. Z ozirom na socialne odnose Slovence prihajajo v poštev pri borbi za dosega tega cilja v prvi vrsti delavski razred in kmetjske mase. Slovenska buržoazija ni več, kljub temu, da je tudi ona prizadeta po teži današnjega položaja, sposobna revolucionarnih metod.

Natürlich wäre für die Slowenen ein Ausgang aus dieser Situation nur in einer solchen Föderation der auf dem Territorium des Donau-Adriatischen ökonomischen Komplexes lebenden Nationen zu finden, die den Slowenen die vollständige wirtschaftliche und nationale Selbständigkeit ermöglichen würde und daß diese nur in einer Donau-Balkanföderation realisiert sein wird. Aber zur Verwirklichung dieses Zieles kann man nur auf dem Wege eines revolutionären Kampfes gelangen, durch die Vernichtung der serbischen Hegemonie in Jugoslawien und am Balkan einerseits und durch die Vernichtung des italienischen Imperiums andererseits. Angesichts der sozialen Verhältnisse der Slowenen kommen bei dem Kampfe zur Erlangung dieses Zieles in erster Linie die Arbeiterklasse und die Bauernmassen in Betracht. Die slowenische Bourgeoisie ist, trotzdem sie auch selbst durch den Druck der heutigen Lage getroffen ist, nicht mehr fähig, revolutionäre Methoden zu gebrauchen.

Das spiegelt sich vor allem in den heutigen politischen Verhältnissen der Slowenen wider. Der Slowenischen Volkspartei gelang es, fast die gesamten slowenischen Bauernmassen um sich zu sammeln, da diese in ihrem Kampfe gegen den Zentralismus die genügende Garantie zur Erlangung einer Verbesserung ihrer schweren Lage sahen. Aber die Politik dieser Partei ist in der Wirklichkeit sehr weit davon, um alle Hoffnungen, die diese Massen auf sie setzen, zu befriedigen. Sie konnte den Einfluß auf sie bekommen mit Hilfe ihrer vortrefflichen Organisationen, Kooperativen, Kreditinstitute, der Kirche, des Beichtstuhls und der Kanzel, sich auf die noch fest verankerten religiösen Traditionen, auf die konservative Mentalität des slowenischen Volkes und auf die Autorität der Geistlichen im Dorfe stützend. Außerdem wußte sie, bis sie sich in der Opposition befand, eine sehr geeignete Demagogie zu gebrauchen, mit Hilfe der radikalsten Parolen. Auf der anderen Seite war sie aber jeden Moment bereit, mit der serbischen Bourgeoisie zu paktieren, wenn nur diese ihr die geringsten Konzessionen geben wollte.

Jetzt, als sich diese Partei an der Regierung befindet, wird sie mit ihrer Lavierungspolitik enden müssen. Was sie damit in administrativer Hinsicht vielleicht erlangen wird, wird die breiten Massen des slowenischen arbeitenden Volkes nicht befriedigen können und wird wahrscheinlich zeitweiligen Vorteil einigen slowenischen kapitalistischen Kreisen bringen. Denn das ökonomische und aus ihm ausgehende politische und nationale Problem Sloweniens reicht über die Grenzen Sloweniens selbst und ist auf der Grundlage parlamentarischer Vereinbarungen für den Preis kleinerer Konzessionen nicht zu lösen. Die Slowenische Volkspartei tritt jetzt in eine neue Phase ihrer Entwicklung ein, in die Phase einer neuen Differenzierung. Die breiten Bauernmassen, die heute mit ihr gehen, werden sich in der nächsten Periode von ihr abkehren müssen und sie werden somit, vereint mit der Arbeiterklasse, zu einem ernststen revolutionären Faktor werden, welcher sich auf die Tagesordnung die Frage der gewaltsamen Zerstörung der bestehenden sozialen, politischen und auch staatlichen Formen stellen können wird*.

In der Venezia Giulia ist der Slowenischen Nationalpartei (Liberale und Klerikale gemeinsam) zuerst gelungen, das Vertrauen der breiten Bauernmassen, unter der Parole des Kampfes für nationale Interessen, zu gewinnen, während die slowenischen Arbeiter hier schon von Anfang an der revolutionären Klassenbewegung folgten. Die Politik dieser Partei veränderte sich jedoch sehr bald aus einer irredentistischen in eine harmlose knechtliche Politik des Bettelns vor der italienischen Bourgeoisie und den Faschisten daheim und vor Pašić und seinem Regime in Jugoslawien. Und das in der Zeit, als die italienische Regierung den Slowenen noch die letzten Volksschulen wegnahm und als die Faschisten schon alle slowenischen Lokale niedergebrannt hatten und weiter die Bevölkerung terrorisierten, als der wirtschaftliche Druck auf die Bauern immer unerträglicher wurde und als Pašić mit dem „Freundschaftsvertrag“ von Rom freien Weg dem italienischen Imperialismus auf den Balkan vorbereitete. Es begann damals die Differenzierung, die um so leichter fortschritt und fortschreitet, als die Slowenen der Venezia Giulia gerade den vorgeschrittensten Teil der slowenischen Nation bilden und schon in großem Maße die konservativen und religiösen Traditionen überwunden haben. Bei den im April 1924 stattgefundenen Parlamentswahlen wurden im slowischen Teile der Provinz, trotz dem faschistischen Terror, schon fast 15.000 Stimmen für die Kommunistische Partei Italiens abgegeben, gegenüber 29.000 Stimmen der slowenischen Nationalisten.

* Dieser Prozeß hat schon mit der Verbreitung der Kroatischen republikanischen Bauernpartei unter den slowenischen Bauernmassen begonnen.

To se zrcali predvsem v današnjih političnih odnosih Slovencev. Slov. Ljud. Stranki se je posrečilo zbrati okrog sebe skoro vse slovenske kmetijske mase, ki so videli v njeni borbi proti centralizmu dovoljno garancijo za dosego izboljšanja svojega težekega položaja. Toda politika te stranke je v resnici zelo daleč od tega, da bi mogla zadostiti vsem nadam ki jih te mase postavljajo vanjo. Ona je zadobila nanje vpliv s pomočjo svojih izvrstnih organizacij, zadrug, kreditnih zavodov, cerkve, prižnice in spovednice, opirajoč se na še globoko zasidrane religiozne tradicije in na konservativno mentaliteto slovenskega kmeta ter na avtoriteto duhovnikov po vaseh. Poleg tega je znala uporabljati, dokler je bila v opoziciji, zelo spretno demagogijo, poslušujoč se včasih tudi najradikalnejših parol. Toda na drugi strani je bila pripravljena v vsakem momentu paktirati s srbsko buržoazijo, ako bi ji ta le hotela dati najneznatnejših koncesij.

Sedaj, ko je ta stranka na vladi, bo morala prenehati s svojim laviranjem. Kar bo morda v stanu pridobiti s svojo politiko v administrativnem oziru, ne bo moglo zadovoljiti širokih mas slovenskega delovnega ljudstva in bo najbrže le začasno v prid nekaterim slovenskim kapitalističnim krogom. Kajti gospodarski in iz njega izvirajoči politični in nacionalni problem Slovenije gre preko mej Slovenije same in ni rešljiv na podlagi parlamentarnih sporazumov za ceno manjših koncesij. Slov. Ljud. Str. vstopa sedaj v novo fazo svojega razvoja, v fazo nove diferenciacije. Široke kmetijske mase, ki so danes z njo, se bodo morale v nadaljni periodi odvrniti od nje in bodo postale tako — združene z delavstvom — resen revolucionaren faktor, sposoben postaviti si na dnevni red vprašanje nasilne zrušitve obstoječih socialnih, političnih in tudi današnjih državnih oblik*.

V Jul. Benečiji se je spčetka Slovenski Narodni Stranki (liberalci in klerikali) posrečilo pridobiti zaupanje širokih kmetijskih mas pod parolo borbe za narodne interese, dočim so slovenski delavci in poluproletarci že od začetka sledili revoluc. razrednemu gibanju. Toda politika te stranke se je kaj kmalu izpremenila iz irredentistične v pohlevno, hlapčevsko politiko klečeplazenja pred italijansko buržoazijo in fašisti doma in pred Pašićem in njegovim režimom v Jugoslaviji. In to v času, ko je italijanska vlada jemala Slovencev še zadnje ljudske šole in ko so fašisti požgali že vse slovenske lokale in dalje terorizirali prebivalstvo, ko je gospodarski pritisk na kmeta postajal vedno neznosnejši in ko je Pašić z rimskim paktom pripravljaval prosto pot italijanskemu imperializmu na Balkan. Takrat se je tu pričela diferenciacija, ki je napredovala in napreduje s toliko večjo lahkoto, v kolikor predstavljajo Slovenci Jul. Krajine ravno najnaprednejši del slovenskega naroda ter so že v precejšnji meri premagali konservativne in religiozne tradicije. Pri državno-zbornskih volitvah v aprilu 1924. je bilo v slovanskem delu Jul. Benečiji, kljub fašističnemu terorju, obdanih že skoro 15.000 glasov za Komunistično Stranko, nasproti 29.000 glasovom slov. nacionalcev.

Tako se ustvarjajo in rastejo med Slovenci revolucionarne sile, ki bodo v stanu z orožjem v roki voditi osvobodilno borbo izpod kapitalističnega jarma in torej tudi borbo za svoje nacionalno osvobodjenje. Nacionalno-revolucionarni pokreti Balkana in Podonavja morejo računati v svojem osvobodilnem boju na solidarnost, pomoč in oporo med Slovenci — edino pri teh silah.

VI. Martelanc

Проблемата за мира и Обществото на Народите

Преди неколку дни се закри петата сесия на Обществото на Народите. Тържествено открита на 2 септември, с една трогателна и сантиментална увертюра от модерните апостоли на международния пацифизъм — Мак Доналд и Ерио, — последната женеvsка конференция свърши своите заседания, след едномесечни безплодни търсения и лутания, по един твърде тих и безславен начин.

Много добри пожелания и красноречиви слова бидоха произнесени; много комисии и подкомисии бидоха избрани; много протоколи бидоха подписани; цълата международна демокрация биде мобилизирана; извика се на сцената дори и сънката на втория интернационал, но уви! голъмите въпроси за общия мир и разоржаването на народите останаха почти на същата мъртва точка, където бяха заварени преди започването на тази фамозна конференция.

Солистите Палмур и Хендерсон, Бриан и Бонкур, Брантинг и Бенеш, а заедно с тях и цълия международен хор, в продължение на един месец пъха молитвени псалми

* Та процес се же врши с проdiranjem Hrv. Republ. Kmetiske Str. med slovenske kmetiske mase.

So schaffen sich und wachsen bei den Slowenen die revolutionären Kräfte, welche in stande sein werden, mit den Waffen in der Hand den Befreiungskampf aus dem kapitalistischen Joche und also auch den Kampf für ihre nationale Freiheit zu führen. Die national-revolutionären Bewegungen der Balkan- und Donauländer können in ihrem Befreiungskampf auf die Solidarität und Unterstützung bei den Slowenen — nur in diesen Faktoren rechnen.

VI. Martelanc.

Le problème de la paix et la Société des Nations

La cinquième session de la Société des Nations vient d'être clôturée. Elle fut ouverte solennellement le 2 septembre, avec une inauguration bien touchante et pleine de paroles sentimentales, par les apôtres modernes du pacifisme international, comme Mac-Donald et Herriot. Mais, comment finit-elle? Tout un mois, la dernière Conférence de Genève ne fit que chercher ce qu'elle ne trouva jamais, et, après des recherches erratiques, elle finit d'une façon très calme, mais aussi — infructueuse. Elle ne peut pas, véritablement, s'en faire une gloire.

D'un côté, un grand nombre de soufflets furent émis. Et quels discours éloquentes ont été prononcés! D'autre côté, une foule de commissions et de sous-commissions furent élues. Enfin, toute la démocratie contemporaine fut mobilisée, et, ne l'omettons pas: le second International, dont l'ombre fut évoqué sur la scène!

Les solistes Palmour et Henderson, Briand et Boncour, Benesch et Branting, et, avec eux, tout le chœur international, chantèrent des psalmodies pendant un mois entier. Et, à force d'avoir eu trop longtemps les yeux fixés dans l'espace des choses célestes, ils s'éclipèrent des affaires terrestres, de la vie réelle.

Le président Motta a prononcé des paroles très caractéristiques dans son dernier discours lorsque la cinquième Session était en train de se terminer. Il a dit, entre autres, ce-ci: „Il y a quelques jours, j'ai visité un asile d'orphelins arméniens qui se trouve dans le canton de Vaud. Chacun de ces enfants est une tragédie vivante: j'ai vu la belle empreinte de leur race et aussi, de leur martyre. Je leur ai promis qu'en qualité de président de cette Session, je ferais encore un appel devant le monde, afin qu'on vienne au secours de ces malheureux frères. Nous serions bien heureux, si les efforts de la Société des Nations pouvaient, enfin, trouver pour eux un foyer national.“

Sans doute, M. Motta était inspiré par de bonnes idées, pénétrées d'humanité et de christianisme. Et, tout de même, il oublie que les enfants arméniens ne sont pas les seuls malheureux, privés de foyer national, et, que de toutes parts dans l'Europe tourmentée, il y a des enfants dont on doit s'occuper de la même manière. Il se peut que parmi les infortunés enfants de la Macédoine, de la Bulgarie, du Monténégro, de l'Albanie, de l'Ukraine, de l'Allemagne, de la Hongrie, etc., etc. . . ., il n'y ait pas moins de cas de misère et de nostalgie.

M. Motta, comme tous ses collègues qui travaillent à la paix-internationale, ont le tort d'oublier que l'arbitrage, ainsi que la paix ne resteront qu'une illusion, tant qu'on n'aura résolu, une fois pour toutes, les problèmes de la nationalité — sur le principe de la libre volonté des peuples!

Ne comprendra-t-on pas, que l'œuvre des traités „de paix“ est néfaste pour l'Europe et, peut-être, pour toute l'humanité? La Société des Nations ferait mieux de s'occuper de l'appréciation et de la révision de cette œuvre au lieu de la protéger comme garante, en quelque sorte. Si l'on continue de faire des conférences, à l'ancienne manière, comme jusqu'à présent, on n'aura guère de meilleurs résultats et celles-ci ne sortiront point du cercle vicieux.

La vraie formule pour la paix mondiale ne sera trouvée qu'après la découverte de la formule par laquelle va être résolue la question des nationalités.

D. P.

Le Monténégro et l'Albanie

La presse de Belgrade a fait ces jours-ci un grand bruit dans divers milieux de l'opinion publique avec les annonces: „Les combats entre les monténégrins et albanais“. „Les incidents sur la frontière monténégro-albanaise.“ Que s'est-il passé en réalité? Quel est le mobile principal et quel est le but essentiel de ces cris de Belgrade?

Le fait, que la Commission Internationale travaille depuis plus de deux ans sur la délimitation de la frontière albanaise — est bien connu. La susdite commission a terminé ce travail dans sa plus grande partie. Actuellement, elle s'occupe spécialement de questions litigieuses.

Ainsi, elle a reçu, vers la mi-août de la conférence des Ambassadeurs à Paris, l'ordre d'étudier une fois encore et sur place, la question de Vrmoch qui est — ainsi que la question de St. Naoum — restée indéfinie jusqu'ici.

и, забравили реалните неща, обрџаха по-скоро очите си, кџм небото.

Характерни сџ думите на президента Мотта, произнесени в последната му реч, при закриването на петата сесия: „Преди нџколко дни аз посетих едно сиротопиталище за арменски деца, които сџ настани в кантона Вод. Всџко от тези деца е една жива трагедия: видџх красивия отпечатџк на тџхната раса и на тџхното мџченичество. Аз им обещах, че като председател на това Сџбрание ще извикам още един пџт пред лицето на свџта за нещастieto на тези наши братя и за нашия дџлг да им помогнем. Щастливи ще бџдем, ако усилията на Обществото на Народите биха могли най-после да намерят за тџх едно национално огнище.“

Г-н Мотта, вџодушевен несџмнено от добри и хумано-християнски вџжделения, забравя, че в четиртџх краища на нашата измџчена Европа, не сџ само арменските деца, за които трябва да се тџрси национално убежище. Има безкрайно число еднакво, а може би и по-вече нещастни германски, унгарски, македонски, бџлгарски, украински и др. деца които тџџ сџщо лелеят за свое бащинско огнище. Г-н Мотта, а заедно с него и всички тџџ наречени носители на международния мир, забравят, че арбитража и мира ще бџдат една илюзия до като не бџдат разрешени националните проблеми вџрху основата на принципа за самоопредџлението на народите. Веднаџ за винаги трябва да се разбере, че дџлото на „мирните дџговори“ е пагубно за Европа, а може би и за дџлото џвечество, и че Обществото на Народите, вмџсто да се явява като гарант на това пакостно дџло, тџрџва да се замисли сериозно за неговата преоценка и ревизия. В противен случай всички европейски конференции ще се вџртят неизбежно в един омаџйосан кџрџ, както е било до сега.

Формулата на свџтовния мир ще бџде намџрена само тогава, когато бџде намерена формулата за разрешението вџпроса на националностите.

Д. П.

Црна Гора и Арбанија

Београдски Пресбиоро узбунио је ових дана читаво свџетско јавно мишљење са вијестима: „Борбе између Црногораца и Арбанаса“, „Сукоби на црногорско-арбанашкој граници“. Шта се је збиља догодило? Шта је главни повод, а шта прави циљ све ове београдске вике?

Позната је ствар, да интернационална комисија већ више него двије године ради на разграничењу Арбаније. Та је Комисија већ у главном довршила свој рад. Сада се бави нарочито пријепорним питањима. Тако је половицом Августа добила налог од надлежне Конференције Амбасадора у Паризу, да још једанпут на лицу мјеста проучи питање Врмоша, које је, као и питање Св. Наума, било остало неријешено.

Ја се не могу упуштати у мериторност тога питања. Ограничићу се, да читаоце „Балканске Федерације“ упознам са неколико чињеница, које ће га сигурно вјерно информисати о правом стању догађаја, а и политичких намјера.

Интернационална Комисија стигла је у Скадар, али, *интересантно*, прије него ће поћи за Подгорицу и Гусиње, српски и француски делегат преко дотичних консула траже одстрањење из Скадра једне групе црногорских емиграната, која тобож са извјесном угледном арбанашком личношћу конспирира против Комисије. Кад би ми било могуће споменути име тог најчеститијег арбанашког првака сваки би се познаваоц овамошњих прилика одмах увјерио о ништавности, али и о тенденциозности те дипломатске ноте. — Арбанашка Влада одмах одашиле војску и тако осигурава читав предео, који Комисија мора проучити. Скадарски Префект с друге стране окупља црногорске емигранте и интернира их на једној појачаној жандармеријској станици, удаљеној 10 км. од Скадра. Док то ради Арбанија, Влада Његовог Величанства и „демократе“ Давидовића преко својих органа инсценира митинге, у којима се Врмош тражи за Србију. Првих дана Септембра Комисија оставља Врмош и Гусиње и враћа се у Подгорицу. Конференција Амбасадора у Паризу рјешава, да се Св. Наум додџели Арбанији. У Подгорици почиње све већа агитација. Пограничним племенима дијели се тајно оружје, а јавно пријети, да ће Врмош бити одузет силом, ако га Конференција не дозначи Србији.

Као што је већ познато, пријетња се је остварила. Али Врмош, који се је тражио *јуче* за Србију, нијесу освојили Срби него Црногорци. Не воде се борбе на српско-арбанашкој, него на црногорско-арбанашкој граници. — 28 Новембра биће пуних 6 година како Србија залаже све своје силе, да свијет убиједи, да Црна Гора не постоји, да

Je m'efforcerai de porter à la connaissance des lecteurs de „la Fédération Balcanique“, certains fait, que les, informeront véritablement sur la situation réelle des événements, ainsi que sur les intentions politiques.

La Commission Internationale étant arrivée à Scutari, un fait intéressant se fit constater, avant le départ de celle-ci pour Podgoritsa et Goussinié; les délégués serbes et français demandèrent, par l'intermédiaire des consuls respectifs, l'écartement hors de Scutari d'un groupe d'émigrés monténégrins, qui, so disant de concert avec une certaine personnalité remarquable albanaise, conspirait contre la commission.

S'il n'était possible de citer le nom de cet honorable guide albanais, tout homme qui connaît les circonstances locales, serait convaincu de la millité et aussi de la tendance de cette note diplomatique.

Le gouvernement albanais a envoyé immédiatement des troupes pour assurer la situation dans la région que la commission devait étudier. D'autre part, le préfet de Scutari rassembla les émigrés monténégrins et les interna dans un poste de gendarmerie renforcé, à une distance de dix kilomètres de la ville.

Pendant que les autorités albanaïses agissent de cette manière, le gouvernement de „sa Majesté“ et des „démocrates“ de Davidovitch, organisèrent, par l'intermédiaire de leurs organes, des meetings et demandèrent instamment l'annexion de Vrmoché à la Serbie.

Dans les premiers jours de septembre, la Commission a quitté Vrmoché et Goussinié et retourna à Podgoritsa. La Conférence des Ambassadeurs à Paris prit la décision de céder S'Naoum à l'Albanie. Alors, l'agitation devint de plus en plus vive à Podgoritsa. Des munitions furent distribuées secrètement aux habitants le long de la frontière et ouvertement on menaçait d'occuper Vrmoché par force dans le cas où la Conférence ne le céderait à la Serbie.

On sait déjà que cette menace s'est réalisée. Mais Vrmoché qui a été demandé hier par les Serbes, n'a été occupé que par les Monténégrins! Les combats n'ont pas eu lieu sur la frontière serbo-albanaïse, mais bien monténégro-albanaïse.

Le 28 novembre s'accompliront six depuis que la Serbie s'efforce par tous les moyens de convaincre le monde que le Monténégro n'existe pas, qu'il n'y a pas de peuple monténégrin. Le nom monténégrin est supprimé, même dans la nouvelle répartition administrative du pays, dans les manuels scolaires, partout! Comment cela fait-il que tout d'un coup maintenant, surgissent sur la scène les notions: monténégrins, frontière monténégrine? D'où, viennent ces munitions à un peuple qui est désarmé? Cui prodest? La réponse n'est pas difficile.

Le gouvernement de Belgrade cherche à compromettre les monténégrins et les albanaïses. Il veut mettre en conflit les uns et les autres. Il manifeste devant le monde, l'intention de mobiliser, pour ainsi dire, le Monténégro subjugué et quasi anéanti, pour provoquer des tumultes dans les Balcans. Ainsi, il préparerait une base favorable pour la réalisation de ses plus nouvelles aspirations impérialistes, de concert avec l'ami de Rome.

Stepan Raditch a ouvertement attiré l'attention de tout le monde, dans son dernier discours, sur le danger de Rome et de Belgrade, qui menace l'Albanie. Il a promis, en même temps, que pas un pied croate ne marchera contre l'Albanie paysanne actuelle.

Nous espérons que nos chefs politiques, de leur côté, saisiront l'intrigue de Belgrade et ne permettront aucunement que les intérêts et relations amicales des monténégrins et des albanaïses soient offensés.

Cégné, Octobre 1924.

Orlovitch.

La jeunesse académique Macédonienne sur la situation en Macédoine.

Les associations des étudiants Macédoniens de Vienne, de Berlin, de Graz et de Leipzig ont adressé à l'opinion publique d'Europe au mois d'Août c. a l'appel suivant:

Le cri de désespoir de la population macédonienne, étouffé de toutes manières par les conquérants de notre pays, ne peut pas passer les frontières de la Macédoine. La Jeunesse académique macédonienne de Vienne, Berlin, Graz et Leipzig proteste vivement, à cette occasion, au nom de sa Patrie contre la Terreur des autorités grecques et serbes, Terreur, qui a pris des dimensions inimaginables.

Les impérialistes grecs et serbes, pas encore satisfaits par l'oppression politique et culturelle qu'ils font peser sur la population macédonienne — fermeture des écoles nationales, des églises et autres établissements culturels, défense de l'emploi de la langue maternelle, défense de fonder tout parti politique propre, arrestations, pillages, maltraitements, exils, assassinats systématiques etc. —, commencent déjà une extermination en masse

нема црногорског народа. Име црногорско одстрањено је чак и у новој административној подјели земље, у школским уџбеницима, свукуда! Откуда сад на једанпут Црногорци, црногорска граница? Откуда оружје народу, који је разоружан? *Cui prodest?* Одговор није тежак. Београд тражи да компромитује и Црногорце и Арбанасе. Хоће да завади једне с другима. Настоји да пред свијетом бајаги мобилизира поробљену и поплаћену Црну Гору, да би могао изазвати nerede на Балкану и тако створити могућност за остварање својих најновијих империјалистичких аспирација заједно са римским пријатељем.

Стјепан Радић је у свом последњем говору јавно упозорио свијет на опасност, која пријети Арбанији од Рима и Београда и обећао, да ниједна хрватска нога неће поћи против данашње селачке Арбаније. Ми се надамо да ће и наши политичке вође увидјети београдску интригу и да неће дозволити да се компромитују црногорско-арбанашко пријатељство и интереси.

Цетиње, Октобра 1924.

Орловић

Македонската академическа младеж за положението в Македония

Македонските студентески дружества от Виена, Берлин, Грац и Лайпциг сж отправили през м. август т. г. до общественото мнение в Европа следния апел:

„Отчаения вик на македонското население, всъщески задушаван от завоевателите на нашето отечество, не може да премине границите на Македония. По тоя повод македонската академическа младеж от Виена, Берлин, Грац и Лайпциг, в името на своето отечество, протестира най-енергично против терора на гръцките и сръбски власти, който е взел невъобразими размъри.

„Гръцките и сръбски империалисти, недоволни още от политическия и духовен гнет, на който сж подложили македонското население — чрез затваряне на националните училища, запрещаването матерния му език, недопускането да образува собствена политическа партия, арестите, разорението, малтретиранията, систематическите убийства и пр., — започват вече масовото унищожение на населението, за да премахнат веднаж за винаги чуждите им вжв всъко отношение националности.

На 2 март 1923, Щипския жупан (префект) Д. Маткович е застрелял с картечница *двадесет и седем* души невинни българи от селото Гарван, вжрзани сж синджирь. Гръцките власти, за да не останат назад по своята ревност в това отношение, застрелиха чрез поручик Доксакис на 27 юлий 1924 *седемнадесет* македонски българи от селото Тарлис. За да допжлни извжршения позор, гръцкото правителство, — вжрно на успжшно употребяваната от джлго време Атинска и Бжлградска система, — се опита чрез телеграфната агенция и тоя пжть да хвжрли отговорността за това злоджяние вжрху своите жертви! Международната комисия, която анкетира случая, призна, вжпреки това, *„че застрелването на арестуваните, извжршено от офицера и неговия конвой, — сжставлява едно убийство без оправдание и провокация“.*

„Общественото мнение е длжжно най-сетне да обжрне внимание вжрху непоносимото положение на Македония; защото македонските народи, тероризирани в своята собствена страна; масово гонени от своите огнища чрез конвенцията за тжй нареченото „доброволно“ изселвание; избивани от Бжлградските и атински джелати, — могат да се видят принудени, както през 1903 година — чрез Илинденското вжзстание, — да предпочетат един ужасен край пред безкрайния ужас.

„Македонската академическа младеж в Виена, Берлин, Грац и Лайпциг, в името на своето окжрвавено отечество, моли Лигата на народите и общественото мнение да настоят за извжршването на един плебисцит в Македония, под международен контрол, който официално да констатира многократно изразената воля на Македонца за свободен, автономен и независим живот.

„Свободна и независима Македония ще освободи от терора едно мжченическо население, а човечеството от позора на едно робство.

Македонско Студентеско Дружество вжв Виена.

Македонско Студентеско Дружество в Берлин.

Македонско Студентеско Дружество в Грац.

Македонско Студентеско Дружество в Лайпциг.“

С удоволствие печатаме апела на организираната в странство македонска академическа младеж, който говори, че тя не остава безучастна кжм онова, що става в нейната

pour faire disparaître à jamais des nationalités, qui leur sont étrangères à tous égards.

Le 2 Mars 1923, le joupán (préfet) serbe de Chtip D. Matkovich fit abattre à coups des mitrailleuses, après les avoir attachés à une chaîne, vingt-sept Bulgares innocents, du village Garvan. Les autorités grecques, pour ne pas rester en reste d'assiduité à cet égard, firent, par l'entremise du lieutenant Doxalis, fusiller, le 27 Juillet 1924, dix-sept Bulgares macédoniens du village Tarlis. Pour que l'infamie fut complète, le gouvernement grec — fidèle au système employé depuis longtemps avec succès à Athènes et Belgrade — essaya, cette fois ci, aussi par son agence télégraphique de rendre ses victimes responsables du crime! La Commission internationale, qui enquêta l'incident, reconnut cependant que „le tir effectué sur les prisonniers par l'officier et les convoyeurs constitue une tuerie sans justification ni provocation“.

L'Opinion publique doit enfin tourner son attention vers l'insupportable situation de la Macédoine, car les nationalités macédoniennes, terrorisées dans leur propre pays, chassées en masse par la Convention d'échange, soit-disant „volontaire“, de leurs foyers; massacrées par les bourreaux de Belgrade et Athènes, pourraient se voir forcées, comme en 1903 — Insurrection de la Saint Elie —, de préférer une fin terrible à une terreur sans fin.

La Jeunesse académique macédonienne de Vienne, Berlin, Graz et Leipzig, prie, au nom de sa Patrie sanglante, la Société des Nations et l'Opinion publique d'insister pour un plébiscite en Macédoine sous le contrôle international, afin que la volonté si souvent exprimée du Macédonien pour une vie libre, autonome et indépendante, soit officiellement constatée.

La Macédoine libre et indépendante libérera de la Terreur une population martyrisée et L'Humanité de la honte de l'ésclavage.

*Association des Étudiants Macédoniens de Vienne.
Association des Étudiants Macédoniens de Berlin.
Association des Étudiants Macédoniens de Graz.
Association des Étudiants Macédoniens de Leipzig.*

C'est avec une satisfaction que nous publions l'appel de la jeunesse académique macédonienne, organisée à l'Étranger. Cet appel prouve qu'elle ne reste pas indifférente à ce qui se passe dans le pays natal et contre la population martyre dont elle descend.

De la part de la jeunesse académique macédonienne, nous sommes en droit de nous attendre à quelque chose de plus que la sympathie pour les souffrances qu'endure son peuple, et, de plus que la protestation contre une politique d'extermination de la part des conquérants. Nous attendons une compréhension plus claire et une indication vers les voies qui mènent à la véritable liberté et à la réelle indépendance de la Macédoine.

Dans cet ordre d'idées, nous ne pouvons pas éviter de mentionner la surprise, causée par l'appel de la jeunesse académique macédonienne à la Société des Nations — issue des fameux traités de paix qui ont divisé et asservi la Macédoine; une organisation créée uniquement pour l'exécution de ces traités — et, de même, à „l'opinion publique de l'Europe“.

En contradiction avec les traditions historiques de la jeunesse de tous les peuples révolutionnaires, la jeunesse académique macédonienne combattant pour la liberté et l'indépendance, continue encore à payer un tribut aux méthodes académiques, c'est-à-dire platoniques — pour la délivrance de son pays natal. Pourtant, ces méthodes ne sont dignes que de la diplomatie officielle.

Les souffrances et martyres, à travers les siècles, des macédoniens, à cause de la diplomatie, avant tout, sont une expérience suffisante, pour qu'il ne soit pas nécessaire de continuer dans cette voie.

Il est grand temps pour la jeunesse d'un peuple révolutionnaire — comme le sont les Macédoniens — de comprendre et de déterminer ses efforts dans la vraie voie qui mène vers la délivrance et la réelle indépendance de la Macédoine.

Cette voie est bien clairement dessinée par le manifeste de l'organisation suprême révolutionnaire macédonienne du 6 Mai 1924, dont l'authenticité est incontestable!

Ce ne sont que les révolutionnaires indignes de leur qualité, qui peuvent se départir de l'unique voie de salut: celle du front unique révolutionnaire macédonien, le front balcanique unique pour une Fédération Balcanique. Ce n'est que par ce combat que le peuple macédonien et sa jeunesse combative pourront forcer les diplomaties européenne et balcanique à tenir compte de la liberté et de l'indépendance des peuples macédonien et balcanique.

Ce n'est que ce combat qui peut gagner l'appui efficace de cette partie de l'opinion publique de l'Europe à laquelle la liberté et l'indépendance des peuples asservis peut être chère.

родина и към мъченическите страдания на народите, от които тя произхожда.

От македонската академическа младеж, обаче, ние сме в правото да искаме не само *сжчувствие* към страданията на своя народ и *протест* срещу изтърбителната политика на неговите завоеватели, но и по-ясно *сжзнание* и *указание* на пжтищата, които водят към действителната *свобода* и *независимост* на Македония.

В това отношение, не можем да не отбелжим недоумънието, което предизвиква апела на македонската академическа младеж към „*Лигата на Народите*“ — една рожба на Парижките договори, които раздължиха и поробиха ново Македония, организация, създадена изключително за изпълнението на тия договори — и към „*общественото, вжбще, мнение на Европа*.“

В разръз с историческите традиции на младежта на всички революционни народи, борящи се за свобода и независимост, Македонската академическа младеж, изглежда, продължава още да плаща данъ на *академическите*, т. е. *платонически* методи за освобождението на своята родина, достойни за безсилието само на официал. дипломатия.

Многовековните мъченически страдания и жертви, дадени до сега от македонския народ, поради дипломатическите илюзии за своето освобождение, сж преостатъчни, за да могат те още да се поддържат.

Крайно време е вече за младежта на един революционен народ, като македонския, да разбере и насочи своите усилия по истинския пжтъ, който води към действителното освобождение и независимост на Македония.

А тая пжтъ, тжй ясно очертан от Манifesta на ВМРО от 6 май 1924, — автентичността на който могат да отричат само тжргашите с македонската освободителна кауза и недостойните за своето звание революционери, — посочва, като *единичек*, спасителен за свободата и независимостта на Македония, пжтъ — само *борбата*, чрез *единния македонски революционен фронт*, чрез *единния Балкански фронт на всички угнетени народи*, за *Балканската Федерация!*

Само по пжтя на тая борба, македонския народ и неговата борческа интелигенция ще може да застави европейската и балканска дипломатия да джржат смътка за свободата и независимостта на македонските и балкански народи; само тая борба може да спечели джятелната подкръпна на оная част от „*общественото мнение*“ в Европа, която сжпли за свободата и независимостта на поробените народи; само чрез тая борба, най-сетне, може да изгрбе и и свободата на мъченическа Македония!...

Крайно време е вече и за младежта на най-борческия на Балканите народ, чиято история е пжлна с напръгнати революционни борби и традиции, да разбере това и да насочи своите усилия в пжтя на тая спасителна борба, ако иска да бжде достойна рожба на своя народ и творец на неговото бждаще...

Ред. „Б. Ф.“

Анексия Басарабії

(Від нашого кореспондента)

Ось уже шість років як басарабське питання безнастанно турбує політичне життя Румунії. За останні часи було чимало нагод читати ріжні нові заяви букарештянського правительства відносно цієї справи.

Це питання має свою історію. Спочатку румунська преса була надзвичайно схвильвана від самої думки про всі наслідки анексії. Пізніше приходять переговори з радянською Росією і Україною. Потому приходять віденська конференція між Румунією і радянським союзом в справі Басарабії. І зрештою останні новини приносять з лондону заяву Раківського про незаконність анексії Басарабії.

На цю останню заяву Раківського румунський міністр для Буковини пан Ністор дає таку відповідь: „Радянська Росія унаслідувала імперіалістичну політику царського правительства. Румунія не анексувала край, а тільки взяла те, що їй належить згідно права народів на самовизначення“. Правдивість цього твердження ми побачимо далі.

Одночасно з тим, не будучи певна свого становища, Румунія висилає спеціальних послів до Парижу та Італії з метою витворити там сприятливий настрій на користь Румунії.

З огляду на постійну актуальність цієї справи в самій Румунії, в Росії, в Україні і на Балканах, з огляду на те, що Басарабія не є першою і останньою жертвою боярського насильства і що під румунським ямом караються також булгари в Добруджі, угорці і німці в Трансильванії, українці в Буковині, ми вважаємо корисним подати тут деякі матеріали що тичуться окупації Басарабії Румунією.

Ce n'est que par ce combat, qu'enfin le soleil de la liberté luira pour les peuples tourmentés de la Macédoine.

Il est grand temps, aussi pour la jeunesse du peuple le plus combatif des peuples balcaniques (dont l'histoire est remplie des traditions de combats révolutionnaires) de comprendre ceci et de diriger ses efforts sur la voie de combat sauveur, si elle veut être digne de son pays natal, et de son peuple, et, si elle veut enfin créer son avenir.

Red. „B. F.“

L'annexion de la Bessarabie

(De notre correspondant)

Voici déjà six ans que la question de la Bessarabie continue à préoccuper la vie politique de la Roumanie. Dernièrement on a eu l'occasion de lire de nouvelles déclarations du gouvernement de Bucarest, à propos de ce sujet.

Cette question a son histoire. Au commencement, la presse roumaine se montrait nerveuse à l'idée de toutes les conséquences qui pourraient provenir de l'annexion. Puis vinrent les pourparlers avec les Soviets russes et avec l'Ukraine. Après, ce fut le tour de la Conférence de Vienne (au sujet de la Bessarabie) entre la Roumanie et les Soviets. Enfin, on commence de nouveau à être inquiet à Bucarest. C'est que, les paroles de Rakovsky concernant l'illégalité de l'annexion de la Bessarabie, paroles qu'il a prononcées à Londres, ont eu leur retentissement à Bucarest. Et, le ministre roumain pour la Bucovine, Mr. Nistor, a répondu en ces termes: „On voit que la Russie des Soviets a hérité de la politique impérialiste des gouvernements du Czar... La Roumanie n'a pas annexé la Bessarabie; elle n'a fait que reprendre tout simplement ce qui lui appartient, selon les droits des peuples et le principe de leur libre volonté.“

En même temps, le gouvernement roumain envoie, ces jours-ci, une mission spéciale en France et en Italie, afin d'aplanir l'opinion défavorable vis-à-vis de la Roumanie.

Ayant en vue tous ces agissements roumains et l'actualité constante de cette question, prenant en considération soit en Russie, soit dans les Balkans, que la Bessarabie n'est pas la première victime de la violence des Boyards, et n'oubliant pas que, sous le joug roumain, souffrent aussi: 1^o les Bulgares dans la Dobroudja, 2^o les Hongrois et les Allemands en Transylvanie, 3^o les Ukrainiens dans la Bukovine, il nous semble bon d'énumérer quelques données qui sont caractéristiques pour l'occupation roumaine de la Bessarabie.

Mais tout d'abord, qu'est-ce que la Bessarabie? Ce pays a une population de 2,950.000 âmes, parmi lesquelles les Moldaves forment la bonne moitié. On y compte 750.000 Ukrainiens, beaucoup de juifs russes, des Bulgares, des Allemands, etc. La Bessarabie a une surface de 40.000 kilomètres carrés. Elle est située entre la mer Noire, le Dniester et le Prout. Son climat est tempéré. Le sol est bien fertile; la vigne, le tabac et les céréales y croissent. L'industrie n'est pas très développée et il n'y a pas beaucoup d'ouvriers, sauf ceux du chemin de fer et de la campagne.

C'est en 1912 que par le traité de paix une partie de ce pays fut cédée par la Turquie à la Russie. Les autres parties furent annexées à la Russie à différentes époques et à la suite de l'échange, en compensation de la Dobroudja, après la guerre russo-turque en 1877.

Et maintenant revenons à l'annexion.

En 1918 des troupes roumaines ont occupé Kichinev. C'était un moment dans lequel il n'était pas difficile de profiter des circonstances: en Ukraine la révolution était en plein mouvement, les Allemands avançaient, le général russe Chtérébatcheff trahit la Russie et se jeta dans le camp roumain. Sur le territoire de la Bessarabie se trouvait une grande partie de l'armée roumaine, qui s'était retirée là, lorsque Mackensen progressait en Roumanie.

Pendant ce temps venait de se former à Kichinev une assemblée de paysans de Bessarabie, qui protestaient contre les violences. Le commandement roumain déclara que ce n'était qu'un provisoire.

Ainsi, la dure main de l'envahisseur fut posée sur la population et elle continue encore à l'opprimer.

Un parlement local et provisoire surgit en Bessarabie — le „Sfatul Cery“. Cependant ce parlement ne fut jamais composé de représentants du pays. Car, certains arrondissements, comme Ackermann Hotin et bien d'autres encore, n'y ont pas envoyé de députés. D'ailleurs, ce parlement, tel quel, était aussi contre l'annexion de la Bessarabie à la Roumanie.

Il apparaît de tout ceci que la comédie de la libre volonté fut jouée tout à fait à la manière turque.

Du 5 au 9 mars, le général conclut un traité avec Rakovsky, délégué de la Russie et du front d'Odessa, traité aux termes duquel, il s'obligeait d'évacuer la Bessarabie dans un délai de deux mois. Le député roumain Arion parle d'une façon pareille: „Le général Averescu s'était mis d'accord avec Rakov-

Посамперед, що таке Басарабія?

Її населення ріжноманітне; загальна кількість населення 2,950.000 душ; з того релігійна більшість молдаван, 750.000 українців, решта росіяне, жиди, булгари, німці тощо. Її просторів 40.000 квадратних кілометрів. Країна лежить між Чорним морем, Дністром і Прутом, підсоння тепле, родить багато пшениці, тютюну, винограду. Промисловість слабо розвинена, фабричних робітників мало, але є багато робітників по млинах і на залізницях. Одна частина Басарабії дісталась Росії від Туреччини по мирному договору 1912 року, інші пришли в наслідок виміни за Добруджу, яку Росія завоювала від Туреччини в 1877 році, тощо.

Яким робом Румунія загарбала Басарабію?

В 1918 році 18 січня Румунія зайняла Кишинів. В цей момент не було тяжко використати обставини. На Україні відбувались революційні події. Німці наступали. В цей момент російський генерал Щербачов перекинувся на бік Румунії, зрадивши Росію. На території Басарабії фактично перебувала ціла румунська армія, що відступила перед настигом Макензена. Селянський з'їзд, що відбувався в цей момент в Кишиневі, протестував проти насильства; басарабські солдати зустріли окупантів вогнем. Румунські генерали заявили, що ця окупація тимчасового характеру. Від цього моменту в країні запанувала кривава рука румунських насильників.

За часу революції в Басарабії повстав місцевий парламент „Сфатул Церій“. Незважаючи на те, що цей парламент ніколи не був висловником волі всього населення, бо округи Аккерман, Хотин та інші ніколи не прислали до нього своїх представників, навіть цей парламент не був за об'єднання Басарабії з Румунією. Як показують нижче наведені факти ціла комедія самовизначення була переведена чисто турецьким робом.

Ще 5—9 березня 1918 року генерал Авереску заключив з Раковським делегатом від Росії і делегатами від Басарабії, умову, згідно з якою він зобов'язався очистити Басарабію протягом двох місяців. Ось що говорить про це депутат румунського парламенту Аріон:

„Генерал Авереску погодився з Раковським на всі його пропозиції. Евакуація Басарабії не викликала ніяких ріжниць і заперечень. Авереску не погодився тільки очистити бендерський міст.“

Але вже 27 березня за допомогою своєї армії Румунія переводить постанову в „Сфатул Церій“ про прилучення Басарабської Республіки до Румунії на автономних підставах. Король та парламент присягаються на вірність басарабській конституції і обіцяють поважати суверенні права Басарабії.

Однак 26 листопада 1918 року приходить останній акт самовизначення. Нікому ні слова не кажучи, 46 депутатів Сфатул Церія, агенти румунської монархії, збираються в Кишиневі і проголошують, що ціла Басарабська Республіка разом з своїм парламентом і автономією і своєю конституцією перестала існувати. В згоді з Галіпом, председателем цієї групи локалі, комісар Румунії генерал Вайтояну проголошує Сфатул Церій мертвим, кличе війська і розгонює протестантів.

Проти такого насильства повстає ціла громадська опінія Басарабії. Річ у тім, що згідно конституції ніяка ухвала Сфатул Церія не має сили, коли за неї голосує менше третини депутатів, а тут як раз було 46, замість потрібного кворума 54 голосів, бо в Сфатул Церій було разом 162 депутата. Крім того не було навіть оповіщено про скликання сесії. Проти такої постанови запротестували також інші депутати, як молдаване, так і росіяне та українці. В грудні місяці 40 депутатів Сфатул Церія випустили за своїми підписами протест проти анексії. Вони в своїм меморандумі писали: „Колись багата Басарабія нині задушена, зруйнована, громадське життя задушено, свободи знесено, ми живемо під безприкладною в історії тиранією.“

Дальші події розвинулись таким робом: Румунія розпочала жахливий терор проти населення, не розбираючи ні нації, ні релігії, ні соціально-економічне становище. Протягом шести років замордовано десять тисяч селян, робітників і громадян за середнього стану. Людей топили масами в Дністрі. Вбивали по тюрмах, на волі; цілі села в молдаванській і в українській частині було розбито військами.

Головним катом країни став генерал Попович, що уславився на всю Басарабію прізвиськом „могильника Басарабії“.

Румуни скасували самоуправління повітів, городів і сел, а завели свавільні управи, складені з самих хабарників і зогнілих представників румунської адміністрації. Народна освіта зруйнована, українські школи і школи російські закрито, всяка мова крім румунської заборнена. При тім не повинно забувати, що місцева мова молдаванського насе-

sky sur toutes les propositions de celui-ci. L'évacuation de la Bessarabie ne souleva aucune discussion. Averescu n'était pas d'accord seulement sur un point: l'évacuation de la tête de pont de Bender."

Mais le 27 mars 1918, l'armée d'occupation a notifié au Sfatul Cery l'annexion de la république de Bessarabie à la Roumanie, tout en restant autonome. Le roi et le parlement ont juré de respecter la Constitution de Bessarabie et, de même, sa souveraineté...

Le 25 novembre de la même année s'accomplit l'acte final. Sans mot dire, 46 députés — agents de la Monarchie roumaine — du Sfatul Cery, se réunirent, tout à fait en secret à Kichinew, et proclamèrent la fin de la République, ainsi que celle de son parlement et de sa constitution.

S'entendant avec Halip, président du groupe qui était attaché servilement aux oppresseurs roumains, le général Waïtoyanou, commissaire du gouvernement, a fait entrer des soldats dans le Sfatul Cery et, au nom du roi, s'est empressé de déclarer la déchéance du Sfatul Cery. Ceux qui osèrent protester, furent, tout simplement chassés. Toute l'opinion publique de la Bessarabie se dressa contre une pareille violence. D'après la Constitution, aucune décision du Sfatul Cery ne peut avoir de force législative, si elle n'est acceptée par un certain minimum de voix. Or à cette séance n'étaient présents que 46 députés, tandis que le nombre de tous les membres du parlement montait à 162! Est-il nécessaire d'ajouter que tous les autres députés, formant la majorité, ont protesté contre cette criante illégalité? Aussi bien les Moldaves que les Russes et les Ukrainiens en furent indignés. Au mois de décembre, 40 députés du Sfatul Cery ont signé cette protestation contre l'annexion: „La Bessarabie, pays très riche, vient d'être détruite; la vie publique est étouffée, la liberté est supprimée; nous vivons sous un régime de tyrannie, inouïe dans l'histoire."

Les événements suivants se sont déroulés de cette manière: La Roumanie commença à exercer une terreur éfroyante sur la population. Elle ne prit aucun égard; nationalité, religion, position sociale, tout cela lui fut indifférent. Pendant six mois les autorités roumaines ont égorgé dix mille hommes, ouvriers, et citoyens de la classe moyenne. On noya une foule de gens dans le fleuve le Dniester: on tua dans les prisons et hors d'elles; un grand nombre de villages, dans les contrées moldaves et ukrainiennes furent détruits par le feu de l'artillerie. Le général Popovitch fut le principal bourreau de la Bessarabie.

Les Roumains ont supprimé l'autonomie des arrondissements, des villes et des villages. Les fonctionnaires des autorités furent choisis parmi les représentants corrompus de l'administration roumaine. L'instruction publique a subi aussi le sort de l'anéantissement. Les écoles ukrainiennes et russes ont été supprimées. A l'exception du roumain toute autre langue fut interdite. Mais ce qu'il importe d'ajouter, c'est que la population moldave ne connaît généralement pas la langue roumaine!

Sur ces entrefaites, l'armée roumaine se mit à recruter. Le pays fut rempli de voleurs, avant tout de fonctionnaires, à la merci desquels étaient exposés les pauvres paysans. Dans cet état de chose, on pensa à l'exécution de la réforme agraire. Mais, comment fut-elle appliquée? Les fonds furent distribués d'une telle manière, qu'ils tombèrent dans les mains des éléments qui avaient envahi le pays: des fonctionnaires et officiers roumains, des députés et grands seigneurs... Quant à la population locale, elle resta les mains vides! Et, pourtant, ce n'est pas tout. Non seulement les Roumains ont fermé toutes les écoles russes mais ils ont aussi tenu à anéantir la meilleure bibliothèque qu'il y avait en Bessarabie: celle de Kichinew, bien plus riche que n'importe quelle autre de Roumanie.

D'autre part, afin d'achever leur œuvre, ils ont mis le feu au théâtre russe de Kichinew et forcé, de cette manière, les habitants à aller dans leur... foire.

Est il étonnant que la population s'est révoltée contre les crimes de l'occupation? En 1919 dans les contrées septentrionales de la Bessarabie, habitées principalement par des paysans ukrainiens, éclatèrent deux révoltes. Cependant, Petlioura pensait, en ce temps, plus à la guerre contre les révolutionnaires de l'Ukraine, qu'à aider les paysans de la Bessarabie qui demandaient en vain du secours du côté ukrainien. Petlioura préférait rester en bons termes avec le gouvernement roumain! Ainsi, les deux révoltes des paysans furent étouffées dans leur propre sang. On exécuta ceux-ci en masse, même après la fin des révoltes! La violence et la cruauté provoquèrent encore un nouveau soulèvement en 1920, dans les environs de Kichinew.

En réprimant, de la même façon sanglante, le mouvement des paysans, qui refusaient de servir dans l'armée roumaine, le gouvernement travaillait avec tous les moyens possibles pour faire reconnaître l'annexion par les puissances de l'Entente. Les gouvernements de Paris et de Londres approuvèrent l'annexion. Le parlement français, à l'époque de l'existence du bloc national, a même ratifié cet acte.

лення дуже різниться від румунської мови, і загалом населення її не розуміє.

Проголошено серед басарабців набір рекрутів до армії. В країну нагнали повно румунських хабарників і злочинних адміністративів, на їх ласку і неласку віддано все селянське населення. Румуни намагались перевести земельну реформу; але хоча землю розділено між селянами та розділено так, що вона попала головним чином в руки прийшлим урядовцям з Румунії, офіцерам, депутатам, та тим же румунським поміщикам. Селяне як були бідні, так бідні й зістались.

До цього треба додати, що Румунія позакривала всі середні школи з російською викладовою мовою, і зруйнувала найкращу на всю сучасну Румунію кишинівську бібліотеку, спалили в Кишиневі російський театр, щоб примусити мешканців міщан ходити в румунський балаган, в яким нікого не було.

Проти цих злочинств окупантів селянське населення вибухало заворушеннями і повстаннями. В північній частині Басарабії, — заселеній переважно українськими селянами, — в Хотині вибухло в 1919 два повстання. Селяне домагались допомоги з боку України. Але Петлюра і українська директорія в той час більше дбали за війну з революційним робітництвом і селянством на Україні, ніж про допомогу басарабським селянам, що ждали на піддержку з боку України. Петлюра волів зістатись в добрих відносинах з Румунією. Тим робом два повстання селян було залито в крові селянських революціонерів.

В 1920 році вибухло селянське повстання під самим Кишиневом. Тут уже повстали самі молдаванські селяне, не бажаючи давати рекрутів до румунської армії. Останнє повстання маємо в Акерманському повіті, де розстріляно 500 душ селян.

Чинячи криваву розправу над беззахисним населенням в середині країни, Румунія не гавить моменту, щоб поробити певні заходи в дипломатичних колах, добиваючись признання акту анексії серед держав Антанти. Таку згоду дали між иншим англійське і французьке правительство, а французький парламент за часу національного блоку навіть ратифікував цей акт насильства.

Оттак приходимо до Віденської Конференції між Румунією і радянською делегацією 25 березня 1924 року. На цій конференції зіткнулися дві точки погляди, радянська і румунська. Румунія станула на тім, що етнографічні та історичні аргументи говорять на користь Румунії й вона жадала признання факту анексії Басарабії. Радянська делегація відкинула цю підставу переговорів, не зважаючи навіть на те, що історичні обставини і моменти дають їй далеко більше прав на Румунію. На томисць вона взяла за основу переговорів принцип національного самовизначення і зажадала від Румунії плебісциту в умовах, що забезпечують свободу вислову народної волі. Формула плебісциту запропонована в таким вигляді: чи хоче Басарабія відірватись від Росії і зеднатись з Румунією, чи хоче вона зістатись при Радянським Союзи, чи стати самостійною суверенною республікою.

Відмова Румунії взагалі від принципу плебісциту свідчить про те, що вона боїться його вислідів, які без сумніву були б не на користь їй. Румунія тим чином зірвала переговори.

Вирішення тих усіх проблем є можливе тільки проти волі реакційних правительств балканських держав і шляхом революційної боротьби поневолених балканських народів і європейського революційного руху проти анексії, проти Версальського договору і проти цілої його будови. Немає сумніву, що це вирішення долі Басарабії в зміслі здійснення права нації на самоозначення вже недалеко, як немає сумніву і в тим, що це вирішення відбудеться на користь права Басарабії на національне самоозначення, як Басарабської суверенної незалежної Республіки.

Кишинів, кінець вересня 1924 року. Г. Русанов

Црна Гора за Балканску Федерацију

Појава листа „Балканска Федерација“ пријатно је одјекнула у души сваког честитог Црногорца.

Црна Гора је вазда тежила, у својој непрекидној борби, да се балкански народи ослободе и слободни развијају. Она није никада водила борбу освајања и угњетавања на туђем огњишту. Своју слободу није сматрала довољном, видећи милионе своје браће под туђином. Црна Гора је пренебрегавала и своје домаће уређење и свој економски развитак, борећи се наоколо око себе и пружајући руку својој браћи под туђином. Она је истрајала у тој неравној борби до коначне побједе па јој је у толико милија

C'est ainsi qu'on arriva à la conférence de Vienne entre les délégués de la Roumanie et ceux des Soviets, le 25 mars 1924. A cette conférence la Roumanie fit valoir en faveur de l'annexion des arguments d'ordres historique et ethnographique. Les délégués des Soviets repoussèrent cette base de pourparlers, nonobstant l'assertion que les arguments d'ordres historique et ethnographique soutiendraient bien davantage leur thèse que celle de la Roumanie. Les délégués soviétistes ne voulaient pas se départir d'une autre base de pourparlers: le principe de la liberté des nations, de disposer d'elles-mêmes, et posèrent en conséquence le plébiscite comme condition à la Roumanie. La formule était ainsi conçue: La Bessarabie désire-t-elle se débarrasser de la Russie et s'unir à la Roumanie? désire-t-elle demeurer dans l'Union des Soviets, ou bien, veut-elle devenir un état indépendant souverain?

Le renoncement de la Roumanie, d'accéder au principe démocratique — au plébiscite — démontre assez clairement qu'elle en a peur, car le résultat ne serait pas en sa faveur. Voilà pourquoi, les pourparlers furent interrompus.

Donc la question de la Bessarabie continue à demeurer indécidée malgré les efforts de la Roumanie pour obtenir de la part de l'Europe, la reconnaissance de l'annexion. Il n'est pas moins vrai que cette question entre, de plus en plus, dans la catégorie des problèmes brûlants, comme par exemple: la Macédoine, la Thrace, la Transylvanie, le Kossovo, la Dobroudja, la Croatie, et la Slovenie.

Les solutions respectives s'imposeront dans les Balcans en dépit des gouvernements actuels, et, par la lutte des mouvements révolutionnaires, aussi bien dans les Balcans qu'en Europe, contre les traités injustes et contre toutes leurs conséquences. C'est pour cette cause que milite aussi le peuple bessarabe.

Sans doute, le jour du dénouement du problème bessarabe n'est plus loin, comme il ne l'est pas non plus en ce qui concerne les peuples balcaniques. C'est le principe de la liberté des nations qui finira par triompher et la Bessarabie déterminera, aussi seule, ses destinées — comme une République indépendante et souveraine.

G. Roussanoff

Le Monténégro pour la Fédération Balcanique

L'apparition de „La Fédération Balcanique“ a été accueillie avec enthousiasme par tout l'honorable monde monténégrin.

Le Monténégro a toujours eu pour but dans son incessante lutte: la liberté des peuples balcaniques et leur libre émancipation. Il n'a jamais mené la lutte pour conquérir et soumettre d'autres peuples et territoires. La liberté n'a jamais été considérée comme suffisante, en voyant des millions de ses frères sous un joug étranger. Le Monténégro a même négligé sa propre administrations et son développement économique en luttant autour de soi et prêtant secours à ses frères subjugués. Il a enduré des peines inouïes dans cette lutte inégale jusqu'à la victoire finale, et c'est pourquoi l'apparition de „la Fédération Balcanique“ lui est d'autant plus chère. Avec elle, il continuera sincèrement et de toutes ses forces la lutte, pour introduire, non seulement en Yougoslavie mais dans les pays voisins aussi, une administration fédérale; en élevant sur une base ferme une maison commune sous le nom de: „Etats fédérés Balkano-Danubiens“. De cette manière, sera assurée la liberté politique et économique de chaque contrée et évidemment de l'Etat commun, dans lequel tous les habitants auront les mêmes droits et aussi les mêmes devoirs.

Tout errement commis jusqu'à présent par certains hommes politiques des Balcans ne sont que des faux chemins épineux qui ont conduit les peuples respectifs au désastre et desquels ils s'en sont mal tiré. Ils sont agi de la sorte dans l'unique but de rester au pouvoir de régimes tyranniques et de leurs complices des dynasties avec leurs états-majors intrigants, dont les conséquences se font sentir le plus dans le Monténégro et en Bulgarie ou les gens s'assassinent mutuellement, incendient leurs foyers et accomplissent d'autres méfaits. Ainsi avec la formation moderne d'un état fédéral balcano-danubien, non seulement les peuples seront délivrés de ces bandes d'apaches, mais une punition sévère sera infligée à tous ceux qui ont participé ou participent encore à la persécution des peuples, tandis que la politique future abandonnera tous les faux chemins et marchera sur son chemin naturel purement slave.

L'organisation des Etats Fédéraux est particulièrement indispensable pour nos pays, d'autant plus qu'avec la répartition administrative de certaines contrées, les questions de races, d'égalité et d'oppression seront plus facile à résoudre. De cette façon la possibilité, pour les éléments chauvinistes de s'emparer de tel ou tel village — sera écartée. En même temps sera supprimé ce régime draconique de la cour, qui soutient des guerres inutiles et

pojava „Balkanске Федерације“ с којом ће искрено наставити борбу свом снагом, те да се спроведе федеративно уређење државе, не само у Југославији него и у осталим сусједним државама и на тај начин подигне један *заједнички дом* на здравом темељу, под именом: *Балканско-Подунавске уједињене федеративне државе*, и на тај начин осигура поред политичке и економску слободу сваке покрајине и разумје се, цијеле Заједничке државе, у којој ће сви њени становници имати једнака права, али и једнаке дужности.

Сва досадања лутања извјесних политичара Балканско-Подунавских држава, нијесу ништа друго до трновите странпутице, које су дотичне народе доводиле до краха из кога се је тешко подизао. Све ово ради одржавања на власти самовољних режима и њихових саучесника династија са својим интригантским штабовима, чије се посљедице данас највише осјећају у Црној Гори и Бугарској, ће се браћа међусобно кољу, пале домови и чине други злочини. Стварањем, дакле, једне модерно уређене Балканско-Подунавске државе, не само што ће се народи ослободити ових апашких банди, но ће се строго казнити сви они, који учествоваше или још учествују у мучењу народа, а будућа политика напустиће досадање странпутице и поћи својим природним путем чисто *славенским*.

Федеративно уређење државе за наше крајеве нарочито је потребно још и стога, што ће се лако административном подјелом између појединих покрајина ријешити питање племенских несугласица, равнотеже и угњетавања и на тај начин онемогућити шовинистичком елементу да се отима о ово или оно погранично село, а такође ће нестати и оног олињалог дворског режима, који потпурије непотребне ратове и честе унутрашње трзавице, те ће још тако народ постати апсолутним својим и својих добара господарем.

За федерацију су радиле многе црногорске организације у иностранству, а овдје нарочито истичемо „Црногорско Друштво за Народна Права“, чије је сједиште било у Женеви, а из чијег манифеста оштампаног о Светом Илији 1918 год. овђе наводимо следеће редове:

„Браћо Црногорци!

Заборавиће све домаће, и другарске несугласице, раније полицијске странке и шренушне љушће и одушевљено ступајте у братско коло правих мислиоца и браниоца народних права.

Следојте само својој савјести и својим осјећајима и одбаците све што вам се вјештачки и не природно напура. Користиште право које човјеку припада у овом савременом двадесетом вијеку.

Неће се више стварати државе за зеленим столом без воље и учешћа народа. Неће се бичем и кнутом диктовати милионима људи. Народна свијест неће дозволити експлоатацију својих природних добара, и — знајте! — *будући свјешки мир неће диктовати ништа сабља ни мамуза, већ народна воља, која ће даши природну границу свима народима и васпоставити унутрашње уређење у најширим границама права и слободе и на тај начин створити једну моћну базу за слободно развијање свију народа.*

Поздрављајте браћу из осталих југословенских покрајина и с братом увијек братски.

Заступајте гледиште наше југословенске заједнице на основи федерације, јер је то једини, прави и могући начин наше заједнице, у којој ће свако моћи сачувати своје традиције и имати пуну слободу и неограничено право које припада сваком на и појединцу. Све је друго примитивно и вјештачки намештено.“

Ово је циљ коме данас теже сви Црногорци и „Балканска Федерација“ нека рачуна на свесрдну сарадњу Црногорског народа, који неће жалити ни оно мало преостале снаге да истраје до коначне побједе, увјерен, да ће његова права и историјске тековине бити признате и поштоване и да ће народно благостање бити омогућено једино као члану једне савремено уређене Балканско-Подунавске федеративне државе“.

M. K.

Lettre d'Amérique

„Red Hook“ (New York), 16 Août 1924.

Au Rédacteur en chef de la „Fédération Balcanique“

Cher ami,

J'ai reçu le 10 Août seulement, votre lettre du 1 Juillet qui m'a trouvé ici, dans un village des montagnes occidentales de l'Etat de New York où je séjourne pour raisons de santé et où je resterais une dizaine de jours encore.

des conflits incessants, dans l'intérieur de nos pays. Ceci permettra aux peuples de devenir maîtres absolus de leurs biens.

Nombre d'organisations monténégrines ont travaillé à l'étranger pour la Fédération et nous citons ici „La Société monténégrine pour les droits du peuple“ dont le siège tait à Genève. Nous publions ici les lignes suivantes du manifeste de cette société, publié à la Ste. Elie en 1918:

„Frères Monténégrins,

Oubliez vos malentendus à la maison et avec vos camarades, vos partis politiques du passé et vos colères momentanées, et rangez vous avec enthousiasme dans le cercle des vrais penseurs et défenseurs des droits des peuples.

Ne vous menez que par votre conscience et vos sentiments et rejetez tout ce qui est artificiellement infligé. Profitez des droits qui reviennent à tout homme, dans notre siècle.

On ne formera plus, des états derrière les tables vertes, sans la volonté et la participation des peuples. On ne gouvernera plus des millions d'hommes, avec l'épée et la matraque. Le sentiment populaire ne permettra plus l'exploitation de ses propres biens naturels, et sachez! — la future paix mondiale ne sera dictée par aucun sabre ni épéon, mais par la volonté populaire, qui donnera une frontière naturelle à tous les peuples et créera une organisation intérieure dans les larges limites de droits et de liberté et formera de cette façon une ferme base pour la libre émancipation des peuples.

Saluez les frères des autres régions yougoslaves et soutenez-vous toujours fraternellement.

Soutenez l'opinion de l'union yougoslave sur la base de la Fédération, car c'est l'unique, vrai et puissant moyen de notre union dans laquelle tout homme pourra garder ses traditions et aura pleine liberté et droits illimités, qui reviennent à tout le monde et à chacun séparément. Tout autre principe est primitif et artificiellement infligé.

Groupez-vous donc dans un front étroit, organisez-vous et ne cédez pas vos sacrilèges.

Voici le but auquel tendent tous les monténégrins et „la Fédération Balcanique“ peut compter sur la sincère collaboration du peuple monténégrin, qui sacrifiera même le reste de ses forces pour arriver à la victoire finale, tout en étant convaincu que ces droits et son passé historique seront reconnus et respectés, et que le bien-être du peuple, sera rendu possible, uniquement comme à un membre d'un état fédéral Balcano-Danubien, contemporanément organisé.

M. K.

Lettre d'Albanie

Durazzo, 3 août 1924.

A la rédaction du journal „La Fédération Balcanique“.

„Chers Camarades,

„J'ai reçu votre circulaire du 20 juin ainsi que le premier numéro de „La Fédération Balcanique“.

Je vous félicite pour la réalisation de l'idée de créer près des Balcans un organe qui unira tous ceux qui souffrent pour eux.

Je suis convaincu qu'il ne se passera pas beaucoup de temps, pour que les peuples balcaniques comprennent enfin, qu'ils ne leur faut chercher la paix et la liberté qu'en eux-mêmes. Ils commenceront alors une politique indépendante, loin de toutes politiques impérialistes et en... phile et comprendront qu'ils se doivent tendre la main l'un l'autre. Ils s'uniront alors dans la République fédérative.

Alors cesseront toutes les guerres et boucheries; la haine artificiellement créée disparaîtra et les plaies qui couvrent leurs corps meurtris commenceront à guérir rapidement.

Un nouveau monde naîtra aux Balcans et les générations futures, vivant dans les fertiles vallées et les belles montagnes, s'étonneront sur la sottise de leurs aïeux qu'au lieu de travailler en paix dans ces régions, se combattaient éternellement et s'égorgeaient les uns les autres.

Nous savons que le chemin qui conduit à la réalisation de votre programme est long et lié à un grand labeur pour lequel, en ce qui concerne notre pays, moi et mes amis n'épargneront pas nos forces

Votre

K. Bochniak

J'ai lu avec un contentement exceptionnel, mieux avec enthousiasme, que vous avez commencé la publication de votre feuille et que vous avez réalisé ce pour quoi chaque ami de la paix, de la liberté et du droit doit se réjouir. Et je vous prie de me compter sans réserves parmi les serviteurs de cette idée et de cette tâche.

Notre feuille „Le Courrier monténégrin“ défendit et défend l'idée de la liberté et de la libre autodétermination de nos peuples et particulièrement mena et continue à mener la lutte pour les droits usurpés du peuple monténégrin — suivant comme vous avec un intérêt véritable la lutte, contre l'arbitraire, de nos Frères macédoniens et croates, arbitraire qui leur est imposé avec tant d'injustice et de force brutale. Notre lutte actuelle n'est rien autre que la continuation de la lourde lutte séculaire que notre Monténégro a mené pour sa liberté chérie et pour la libération de ses frères. Si le Monténégro n'était pas grand, grande était la lutte de ses fils et encore plus grande l'idée qui dirigeait cette lutte.

J'ai rappelé ceci pour vous dire en même temps que nous étions liés pendant toute notre lutte à l'idée que vous avez posé comme but de votre feuille et de votre œuvre nationale.

Seule l'Union ou la Fédération que vous avez posé dans votre programme peut apporter la paix aux Balcans. De cette manière seulement peuvent être annéanties nos luttes locales et être remplacées par l'instruction et le progrès.

Cher ami,

Vous savez que notre feuille est l'organe, en Amérique, de l'Union mutuelle Monténégrine — et ce qui est plus important — l'organe du Parti National Paysan et ouvrier monténégrin, dont le fondateur, le président et le chef est notre ancien ministre, Milo M. Vujovic, qui séjourne encore en Amérique... et qui peut parler au nom du peuple monténégrin.

Il a organisé en quelques mois la plus grande partie de notre Emigration et fondé le Parti susnommé.

Le P. N. P. O. M. entretient, sous la direction de M. Milovic, des relations constantes avec les plus importants représentants de notre peuple, tant ici qu'au Monténégro; il organise la lutte intérieure du Monténégro pour son émancipation...

Soyez sûrs que, dans chaque démarche sérieuse de la lutte contre la Yougoslavie, notre parti n'a pas manqué de lier les questions croate et macédonienne avec la question monténégrine.

Je ne puis en ce moment vous éclairer sur l'opinion personnelle de Vujovic, à cause de son absence, mais je suis certain que lui aussi, comme tout notre parti, a salué avec joie l'initiative de la „Fédération Balcanique“ et qu'il s'empressera de toutes ses forces d'aider à la lutte que vous avez entreprise.

Quant à ce qui me concerne, je suis à votre disposition personnelle pour toute chose où je pourrais être de secours et je m'efforcerais de gagner le plus possible d'abonnés à la „Fédération Balcanique“ dès que j'aurais reçu le premier numéro.

Permettez moi à la fin, de vous faire part de mon opinion personnelle que, pour atteindre le grand but de la prospérité des peuples balcaniques, il faudrait travailler de toutes nos forces à l'écroulement (par rapport à leur gouvernement) de tous ces Etats balcaniques qui par leur brutal centralisme et chauvinisme dressent un mur contre tout progrès et toute paix. En premier lieu vient la Serbie ou, comme on l'a baptisé, l'Etat S. H. S. Le Monténégro a ici aussi une force et une importance relativement grandes. Je vous prie, cher Ami, de recevoir avec mon salut cordial l'assurance de mon respect et de mon dévouement amical.

Le Rédacteur du „Courrier Monténégrin“

Miro Mitrović